

# DOMINIQUE VILLARS

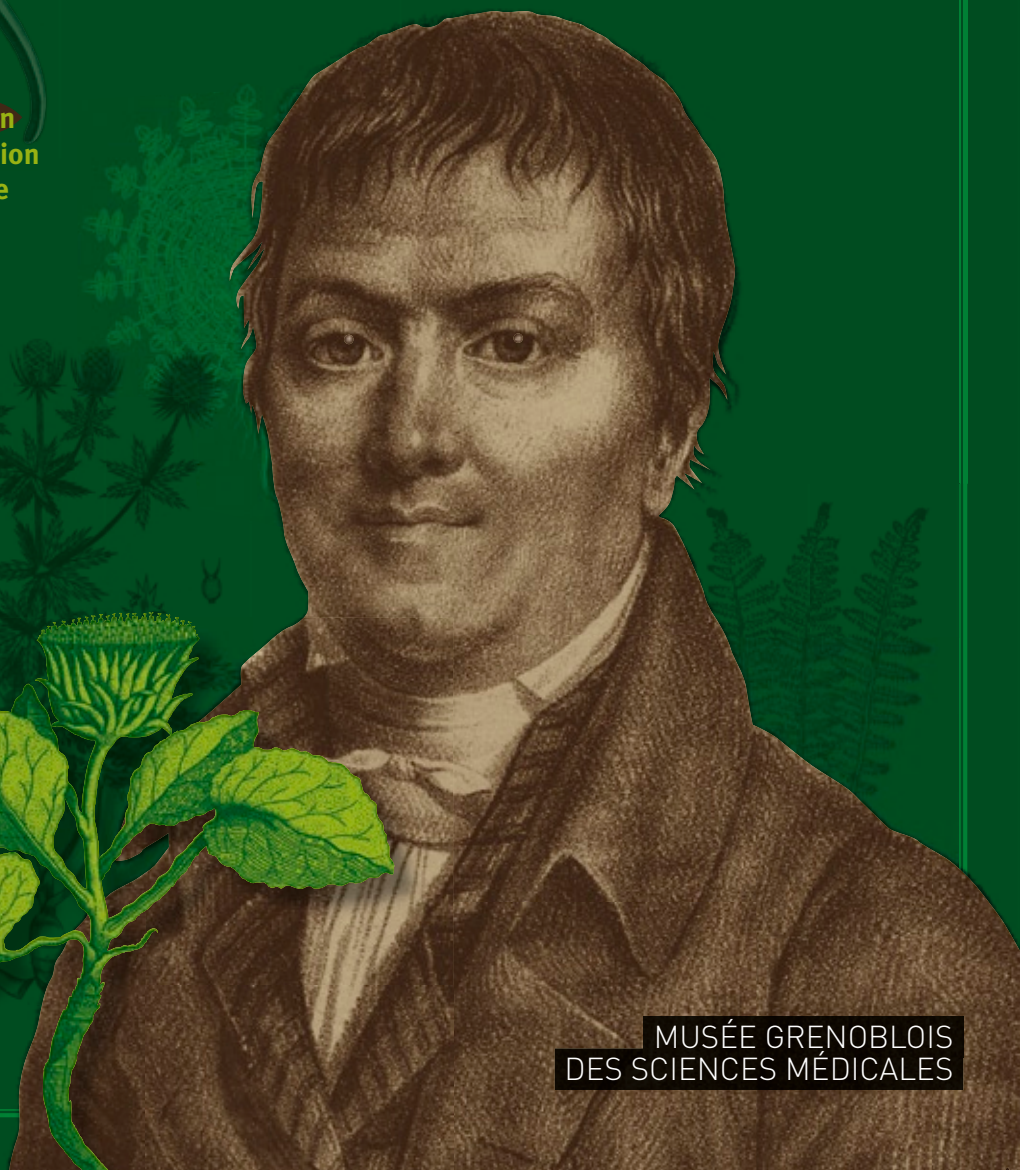
*botaniste & médecin  
en Dauphiné*

1745-1814



Restitution  
de l'exposition  
présentée  
en 2015

•

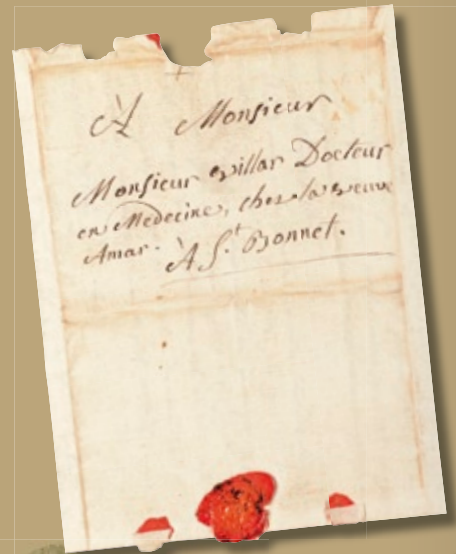


MUSÉE GRENOBLOIS  
DES SCIENCES MÉDICALES

## Sommaire

- page 3 Préface de Jean-François Dyon
- 4 Avant-propos, par Jean Guibal et par Armand Fayard
- 7 Introduction
- 9 **I** Des hommes & des livres aux origines de son savoir
- 13 **II** Le Dauphiné, terre d'élection pour les botanistes depuis le XVI<sup>e</sup> siècle
- 17 **III** De 1765 à 1803, un naturaliste-voyageur en Dauphiné
- 22 **IV** La collecte : herborisations & herbiers
- 29 **V** *L'Histoire des plantes de Dauphiné*, une œuvre majeure
- 34 **VI** Un homme des Lumières, animateur d'un vaste réseau savant
- 38 **VII** Dominique Villars, chirurgien & médecin éclairé ?
- 47 **VIII** Le Jardin botanique, un outil pédagogique
- 51 **IX** De la démonstration de botanique à l'enseignement de l'Histoire naturelle
- 56 Épilogue
- 59 Contributions & remerciements

Ce livret est  
dédié à la mémoire  
de Serge Aubert



## Préface

Ce fascicule est le témoin de la dernière exposition de l'association du Musée grenoblois des Sciences médicales, *Dominique Villars, botaniste et médecin en Dauphiné • 1745-1814*, proposée à l'occasion du bicentenaire de sa disparition. L'exposition présentée entre janvier et juin 2015 mettait en exergue les qualités de cet « honnête homme » de la période des Lumières et de la Révolution en rappelant son parcours singulier. En effet, sa vie est bien le reflet de l'ascension d'un homme natif des Hautes-Alpes qui, de par sa vive intelligence et sa curiosité insatiable, se passionne dès le plus jeune âge pour l'environnement et les plantes et de sa région. Médecin en Champsaur puis à l'hôpital militaire de Grenoble en 1782, il laisse aux historiens un témoignage sur l'état sanitaire du Dauphiné au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1786, il prend la direction d'une nouvelle institution savante grenobloise : le Jardin botanique, obtenant le poste de professeur d'Histoire naturelle de l'École centrale de Grenoble en 1795.

Parmi ses nombreux écrits, tant botaniques que médicaux et épidémiologiques, reste une œuvre majeure : *L'Histoire des Plantes de Dauphiné* (1786-1789). Philanthrope, il soutient les réformes pour améliorer le fonctionnement des hôpitaux et l'enseignement de la médecine. Mais écarté de l'Hôpital militaire par ses confrères, isolé face à ses positions critiques, il quitte Grenoble. Nommé à Strasbourg professeur de botanique à l'école de Médecine, il poursuit ses travaux et ses voyages et s'éteint à l'âge de 68 ans.

Cette exposition satisfait aux objectifs du Musée grenoblois des Sciences médicales, qui, outre son rôle de conservation, s'attache à valoriser l'histoire sanitaire et médicale de notre région. Depuis 1992, date de la création de l'association et du musée, un certain nombre d'expositions temporaires se sont succédées sur des thématiques variées, permettant de revenir sur : les origines et l'histoire de l'hôpital de Grenoble ; l'histoire de la profession d'infirmière à l'Hôpital ; l'évolution des pratiques médicales au sein du Centre hospitalier universitaire en donnant la parole aux soignants ; le déploiement de l'arsenal thérapeutique pour faire face à la tuberculose, dans les Alpes ; l'évolution des technologies médicales et l'innovation dans ce domaine ; mais également de témoigner de l'activité créatrice d'artistes, médecins, chirurgiens et de patients.

Nous voudrions insister sur les soutiens financiers et logistiques qui permettent à l'association, composée de bénévoles, de fonctionner de façon pérenne. Le CHU Grenoble-Alpes est à ce titre un appui prépondérant grâce à son concours logistique et à l'action de Sylvie Bretagnon, chargée des Affaires culturelles et responsable du Musée. Outre les cotisations, l'attribution de subventions a permis de mener à bien cette exposition : nous remercions le Conseil départemental de l'Isère pour son concours important et sans faille, et également l'Université Joseph-Fourier (aujourd'hui Grenoble-Alpes), les Facultés de médecine et de pharmacie, ainsi que la Ville de Grenoble. Nous espérons que ce fascicule, reflet fidèle de l'exposition, apportera un éclairage objectif sur cet homme remarquable.

### Pr Jean-François Dyon

Président de l'Association du Musée grenoblois des Sciences médicales

## Avant-propos

**O**n ne m'en voudra pas de mettre à profit ces quelques lignes qui me sont proposées en ouverture d'un livret consacré à Dominique Villars — que j'ai ardemment souhaité voir paraître, sans pouvoir l'éditer ! — pour évoquer en peu de mots le plaisir que j'ai eu à accompagner les premiers pas du Musée grenoblois des Sciences médicales et à suivre depuis vingt-cinq ans son évolution. Je me dois en effet de rappeler le rôle éminent de ce fondateur qu'a été le professeur Jean-Michel Mallion, dont l'engagement fut déterminant, sachant même s'assurer la complicité indispensable du directeur général du CHU de l'époque, Jean-Paul Bastard. Puis le professeur Jean Perret, aujourd'hui les professeurs Jean-François Dyon et Jean-Marie Seigneurin, ont poursuivi et amplifié, avec constance, cette action culturelle en milieu hospitalier. Et je n'oublie pas la richesse de la collaboration avec d'autres membres du corps hospitalier, qu'il s'agisse des professeurs Yves Bouchet, Roger Sarrazin et Jean-François Le Bas, des docteurs Daniel Grundwald, Philippe Menthonnex, et tant d'autres, au gré des thèmes d'expositions. Enfin, est-il utile de rappeler que rien n'aurait été possible sans la qualité des professionnels à l'œuvre, cette petite équipe animée avec une rare compétence et un engagement absolu par la conservatrice du Musée, Sylvie Bretagnon : le patrimoine de l'hôpital de Grenoble, comme son histoire, lui doivent tout.

Il m'est d'autant plus agréable de procéder à cet hommage que le rôle du Musée est à la fois légitimé et magnifié quand il sort de l'ombre une personnalité aussi exceptionnelle que celle de Dominique Villars. C'est bien la mission des musées que de revisiter notre histoire et de mettre en évidence les faits ou les personnalités que la mémoire collective a ignorés. Et de le faire en présentant le patrimoine qui leur est attaché, en l'occurrence, pour Dominique Villars, un riche fonds patrimonial parfaitement conservé au Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble (dont il est, à travers le jardin botanique qu'il crée en 1782, l'un des fondateurs). Car il faut bien reconnaître que cette personnalité reste largement méconnue, tant à Grenoble, en Dauphiné, que plus généralement. La légende du petit berger du Champsaur devenu doyen de faculté n'a pas suffi à lui conférer la renommée dont bénéficient tant d'autres, certains pourtant moins importants dans l'histoire des idées et des savoirs.

Cette exposition et cet opuscule qui la prolonge ont donc le mérite de rappeler en sa terre natale, le Dauphiné, la riche et singulière aventure de Dominique Villars : pour celui qui fut « médecin titulaire de l'hôpital militaire de Grenoble », il était important que cette reconnaissance ait lieu au Musée grenoblois des Sciences médicales !

### Jean Guibal

Conservateur en chef du patrimoine, directeur du Musée dauphinois

*Cette exposition consacrée à Dominique Villars devant être présentée dans la Galerie de l'alpe, au sein du Jardin alpin du Lautaret, après l'avoir été au Musée grenoblois des Sciences médicales, il me paraît indispensable de rendre hommage au regretté Serge Aubert, que l'on pourrait considérer comme l'un des fils spirituels du grand botaniste du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il avait en effet réuni autour de lui un comité scientifique et un comité de pilotage qui préparaient l'exposition inaugurale de la Galerie, « Paysans du Haut-Oisans. L'homme et l'agriculture entre hier et demain », dont le thème rappelle que la biologie végétale, dans nos pays de vieilles civilisations, a besoin de l'ethnobotanique. En espérant que ce projet — auquel l'équipe du Musée dauphinois est très attachée, car il reprend un projet de musée alpin réalisés par notre fondateur, Hippolyte Müller, dans les années 1920 — puisse voir le jour...*

« *Il est bon semble-t-il d'évoquer de temps en temps le souvenir des hommes qui ont illustré notre province et qui risquent de tomber dans l'oubli de leurs compatriotes, alors qu'ils méritent toute notre admiration* »\*. Nombreux ont dû être les grenoblois et autres visiteurs à ignorer qui était Dominique Villars, nom donné à la rue menant au Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble, par surcroît n'ayant jamais fait le lien avec le médaillon en terre cuite de la grande salle de l'établissement et encore moins avec les importantes collections de végétaux et manuscrits répertoriées sous ce nom.

La belle exposition du Musée grenoblois des Sciences médicales apporte à la génération présente une réponse intelligemment structurée et imagée par de remarquables archives, lesquelles permettent de remettre en lumière le grand et novateur botaniste que fut au XVIII<sup>e</sup> siècle Dominique Villars.

Le Muséum de Grenoble a l'insigne privilège de conserver l'herbier de ce naturaliste, petit berger devenu médecin, professeur de botanique et doyen de la Faculté de médecine. Un patrimoine scientifique et culturel inestimable consulté, depuis son acquisition, par plusieurs générations de chercheurs originaires de toute l'Europe, réinterprété, revisité dans notre société actuelle où la biodiversité est devenue un enjeu international. À cela lui sont adjoints, consultables à la bibliothèque de l'établissement, plusieurs centaines de manuscrits autographes constitués de 3 200 folios inédits pour la plupart. Parmi ces derniers, acquis en 1950, le remarquable registre des observations botaniques commencé en 1786, terminé en 1809, composé de 435 pages illustrées de nombreux croquis.

Après ce qui paraît être la première exposition consacrée à Villars, présentée au Muséum de Grenoble en 1921 sous la direction du conservateur Victor Piraud ; après l'agréable film *Les Herbes magiques* de Michel Barbier, réalisé en 2009, merci à Sylvie Bretagnon pour cet autre éclairage sur un « homme extraordinaire », ainsi qu'il fut reconnu en 1814 par le baron de Ladoucette, préfet des Hautes-Alpes.

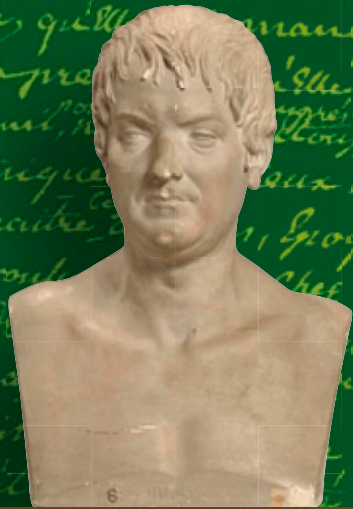
### Armand Fayard

Ancien conservateur en chef du Muséum de Grenoble

\* Jules Offner, *Dominique Villars, médecin et botaniste dauphinois*, 1952.



Villars (Dom. fils de pierre) Botaniste & Med.<sup>ne</sup>  
 naquit au Villars hameau du noyer, commune  
 située entre S<sup>t</sup>. Bonnet & les Diguieres, dans le  
 Champsaur département des hautes alpes le 14, 9<sup>bre</sup> 1745  
 Dès l'âge de six ans, il se sentit un goût décidé  
 & de la facilité pour l'étude, à huit ans, il se  
 rappelloit avec facilité l'orthographe des mots  
 les plus longs & les plus difficiles, il n'eut pas  
 autant de facilité pour l'écriture, il en avoit  
 moins que plusieurs de ses camarades, mais  
 l'arithmétique & la géométrie lui devinrent si  
 faciles, qu'à onze ans, il en eussent les leçons  
 dans les Instituts de la Chapelle, il perdit son  
 père à 14 ans, perte funeste à la sensibilité de sa  
 son éducation, qu'elle ne manqua pas. Les pleurs  
 de sa mère, la mort de son père, le prit de la marion  
 à 16 ans & de lui, il se donna tout à la botanique  
 pour la botanique, il se procura les livres de médecine  
 & de botanique, & se livra à l'étude de ces deux sciences  
 D'abord fait maître, il se livra à l'étude de ces deux sciences  
 mère avoit voulu qu'il fût procureur, -  
 pour apprendre à lire & à écrire, & à les affaires, soit  
 pour succéder à son père, soit pour greffer de la  
 commune, soit pour être maître de la seigneurie  
 patrimoine qu'il avoit eu de son père, & se médiocre  
 intervalle il se livra à l'étude de ces deux sciences  
 grec, le bon goût de son père, & de son père  
 à ses desirs pour l'étude de ces deux sciences



Notice autobiographique de la main de Dominique Villars, portée sur un exemplaire de la Bibliothèque du Dauphiné, contenant l'histoire des habitants de cette province qui se sont distingués par leur génie, leurs talents & leurs connoissances  
 Ouvrage de Guy Allard [et Pierre-Vincent Chalvet], nouvelle édition revue & augmentée, chez V<sup>me</sup> Giroud & fils, imprimeur-libraire, 1797  
 COLLECTION PARTICULIÈRE  
 L'exemplaire exposé a appartenu à Dominique Villars, qui l'a largement complété de notes manuscrites et de notices biographiques de botanistes dauphinois, dont la sienne propre.

L'année 2014 marquait le bicentenaire de la disparition de Dominique Villars. Ses travaux, en partie conservés à Grenoble par le Muséum d'histoire naturelle et la Bibliothèque municipale, témoignent d'un parcours singulier. Contraint d'exercer la médecine pour faire vivre sa famille, il fut, toute sa vie, animé par une seule passion : la découverte de nouvelles espèces végétales.

Il est l'exemple même d'une nouvelle catégorie de savants qui émerge au XVIII<sup>e</sup> siècle, passionné par les travaux de ses prédécesseurs et les découvertes scientifiques. Par son savoir acquis, il intègre le cercle des élites éclairées, fréquentant les naturalistes botanistes les plus réputés d'Europe et se tient informé grâce à la nouvelle presse scientifique. Collectionneur, Dominique Villars ne cesse jamais sa quête d'herbiers et de manuscrits anciens, constituant une bibliothèque de près de 4 000 volumes.

Rationnel, fort d'un pouvoir d'observation et d'une remarquable capacité de jugement, il s'illustre en publiant des mémoires sur des sujets variés tels la géologie, la minéralogie, la météorologie, l'agronomie. Altruïste, philanthrope, il sut rendre hommage à ses compagnons de route Dominique Chaix et Pierre Liotard. Aujourd'hui, ses écrits abordés sous l'angle historique témoignent des conditions sanitaires et des moyens de diffusion du savoir en Dauphiné au XVIII<sup>e</sup> siècle.

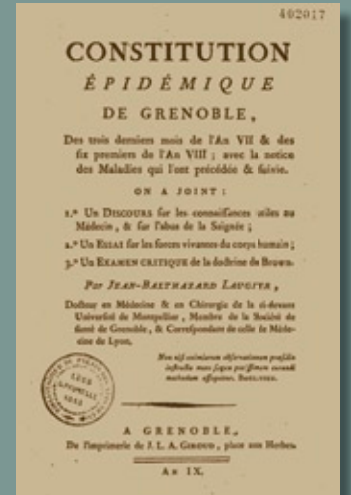


**Dominique Villars**  
 Portrait réalisé par Lagrenée, lithographie d'Engelmann, publié dans l'*Histoire des Hautes-Alpes* de Ladoucette, en 1818.  
 COLLECTION BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG

Page de gauche : Buste réalisé vers 1855 par Philippe Grass, sculpteur alsacien (1801-1871), à partir du portrait de Lagrenée.  
 COLLECTION MUSÉE DAUPHINOIS,  
 DÉPÔT DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

# I DES LIVRES & DES HOMMES AUX ORIGINES DE SON SAVOIR

« Elevé dans une campagne, au milieu des grandes montagnes de la Province, livré de bonne heure aux réflexions qu'entraîne la solitude et quoique privé de modèles et d'exemples, j'eus, dès l'âge de douze ans, un penchant irréfutable pour la connaissance des plantes. » DOMINIQUE VILLARS, 1786



**Constitution épidémique de Grenoble**  
Cet ouvrage de Jean-Balthazar Laugier contient, entre autres, la description des maladies qui ont précédé et suivi l'épidémie de fièvre qui régna dans la région de Grenoble en 1799.



**Acte de naissance de Dominique Villars**  
« Dominique Vilar fils naturel et légitime de Pierre et de Marguerite Dastrevigne du Vialard hameau de cette paroisse du Noyer est né le quatorze novembre de cette présente année mille sept cent quarante-cinq et le même jour a été baptisé par moi Curé soussigné dans l'église paroissiale avec les cérémonies accoutumées son parrain a été Antoine Dastrevigne et sa marraine Anne Vilar sa tante et ce aux présence d'Antoine Bernard fils de Dominique et d'Antoine Bertrand Cordier fils de feu Antoine témoins requis et signés avec moi avec le père et le parrain la marraine n'ayant pu » (rédigé par le curé Marchon).  
COLLECTION ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTES-ALPES

Dominique Villars naît dans une famille modeste le 14 novembre 1745 au Villard, hameau du Noyer, au cœur du Champsaur (actuelles Hautes-Alpes). Scolarisé dès l'âge de cinq ans, il se montre curieux et intelligent, acquiert des connaissances en géométrie, en mathématique et en latin et se découvre une vocation dévorante pour la botanique. Des rencontres déterminantes l'orientent définitivement vers la médecine et la botanique.

Adolescent, il croise la route d'Antoine Gentillon Médaille « homme pieux mais crédule et superstitieux ». Charlatan pour les uns, médecin pour les autres, ce dernier possède l'art de la médecine parce qu'il maîtrise les vertus des plantes. En effet, essentielle aux matières médicales, la botanique se diffuse au travers des ouvrages de médecine. C'est donc naturellement auprès de médecins tel Jean-Balthazar Laugier (1735-1812), qui exerce à Corps, que Dominique Villars emprunte des livres.

En 1764, âgé de 19 ans, il n'hésite pas à quitter Jeanne Disdier, la jeune fille qu'il vient d'épouser, pour s'engager comme aide-colporteur. Quittant son Champsaur natal, il voyage dans le Lyonnais, la Bresse et la Bourgogne. Il accède ainsi aux



## JEAN-BALTHAZAR LAUGIER

1737-1812  
Né à Tallard (Hautes-Alpes) le 7 février 1737, il fait ses études médicales à l'Université de Montpellier et revient ensuite exercer dans sa ville natale. Médecin à Corps, il prête des ouvrages au jeune Dominique Villars. Plus tard, il se fixe à Grenoble. Quelques années avant la Révolution, il prend part à un mouvement populaire occasionné par la cherté des grains. Un arrêt du parlement de Grenoble du 6 septembre 1764 le condamne à s'exiler du mandement de Tallard pendant trois ans. Correspondant de plusieurs sociétés savantes, directeur de l'École de médecine, il meurt à Grenoble le 18 novembre 1812.

ouvrages de référence en matière de botanique médicale et fréquente médecins et avocats, un milieu fort de nombreux botanistes amateurs. A l'âge de 21 ans, de retour en Champsaur, il se lie d'amitié avec Dominique Chaix (1730-1799), curé des Baux, qui lui enseigne la botanique.



Le col du Noyer et les crêtes du Dévoluy, vus depuis le Champsaur (en haut)

Maison natale de Dominique Villars, au Noyer Clichés Hippolyte Müller, début du XX<sup>e</sup> siècle  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

Aujourd'hui, un écomusée situé au Noyer est consacré à la vie et l'œuvre de Villars.



# Villars colporteur, du Champsaur à la Bourgogne

Le Champsaur décrit par Dominique Villars en 1781

Extrait de l'ouvrage « Observations de médecine sur une fièvre épidémique qui a régné dans le Champsaur & le Valgaudemar en Dauphiné pendant les années 1779 & 1780 ». Imprimerie Royale, Grenoble, 1781.

« Le Champsaur est une vallée très-considérable située dans les hautes montagnes de la Province ; sa latitude & son élévation sont peu différentes de celles du Valgaudemar mais son climat est beaucoup plus sec. La direction du Champsaur se porte du nord au midi & un peu au levant, en remontant le cours du Drac qui divise la vallée en deux parties. La pente de ce torrent est d'environ un pouce sur chaque toise mais celle des ruisseaux latéraux qui vont verser leurs eaux dans son lit est deux fois plus rapide en sorte que le Champsaur présente un berceau très-évasé, dont la longueur est d'environ six lieues sur deux lieues de large, non compris les montagnes. Ce pays est séparé du Gapençois par le Mont-Bayard, montagne peu élevée & néanmoins très-froide, à cause des vents du nord qui sont dirigés par la position des montagnes voisines qui bornent la vallée du Champsaur au levant & au couchant & qui ne contribuent pas peu à augmenter leur violence et à rendre le Champsaur très-froid et très-sec ».

Portrait d'un jeune colporteur  
Huile sur toile, anonyme, XVIII<sup>e</sup> siècle  
COLLECTION MUSÉE DAUPHINOIS

Corps,

Dévoluy

Le Villard

LE NOYER

Vieux Chaillol

Le Drac

Le Champsaur

« Carte géométrique du Haut-Dauphiné et de la frontière ultérieure levée par ordre du Roi sous la direction de Mr. de Bourcet, Maréchal de Camp, par Mrs. les Ingénieurs ordinaires et par les Ingénieurs Géographes de Sa Majesté, pendant les années 1749 jusqu'en 1754. Dressée par le Sr. Villaret, Capitaine Ingénieur Géographe du Roi. Planche n° 5 : Valgaudemar, Champsaur, Gapençois. Les limites sont au sud la rive gauche de la Luye et à l'ouest, la ligne de crêtes qui sépare le Champsaur du Dévoluy. »

COLLECTION PARTICULIÈRE

GAP

autre fois. ce jour prochain de St. Bonnet me  
procureur quelque lettre (je l'ignore) de votre  
part. je vous souhaite une parfaite santé; et je suis  
avec le plus grand attachement,  
Monsieur & cher Ami,  
Votres très humble & très obéissant  
serviteur Chaix curé des Baux.  
je joins la chère mère et tendre épouse.

Dominique Villars, colporteur de librairie en 1764

Les témoignages écrits de l'activité des colporteurs sont rares. Villars raconte sa campagne dans ce texte, extrait d'une de ses autobiographies (actuellement conservée, sous forme manuscrite, à la Bibliothèque municipale de Grenoble) et reproduit par Georges de Manteyer dans son ouvrage : « Les Origines de Dominique Villars », Gap, 1922, p. 210.

« À 19 ans, 1764, je pris donc le parti de prier un libraire de mes amis de me prendre avec lui pour six mois afin de voyager, lire, observer. Ce marchand forain partoit à l'automne chaque année avec trois à 4.000 liv. de fonds, alloit à Lyon faire ses emplettes, joindre à Villefranche ou à Tournus ses camarades et son fonds de magasin de l'année précédente. Ils avoient 18 à 20 mules de livres valant huit à dix mille francs qu'ils promenoient, fesoient transporter d'une ville à l'autre, là où les maîtrises, les privilèges leur permettoient d'aborder et de s'établir. Ils ne pouvoient par conséquent que traverser sans faire aucun séjour dans les grandes villes, Dijon, Besançon, etc. J'avois 300 liv. avec moi pour ma dépense : mais en me rendant utile sans être ni garçon ni associé. Le premier ne convenoit ni à ma position ni à mon caractère. Je voulois être libre : le second ne convenoit pas à ma petite fortune.

L'ami Courenq, c'était le nom du libraire, sçut m'apprécier : son associé Garcin, moins lettré, moins au fait des usages du monde, voulut m'avoir auprès de lui ; ils se divisèrent souvent, se réunissoient, s'envoyoient mutuellement des ballots et des relations. Chacun conduisoit ou faisoit conduire une voiture. J'eus la satisfaction de me voir solliciter par l'un et par l'autre. Je restai avec Courenq par attachement, par inclination comme par reconnaissance.

Comme cette campagne arrachée à la tendresse de mon épouse et de ma mère, qui me crurent perdu et qui aux larmes douloureuses réunirent des amis, des sollicitations et des menaces pour l'empêcher, influa sur mon caractère et sur mon sort futur, je dois ajouter quelques détails.

Huit mois après, mes 12 louis me furent rendus & 2 louis pour ma dépense. Je mis à part vingt volumes environ de livres de médecine, de chirurgie & de botanique. Ils me furent apportés par ces libraires même. J'ai conservé pour eux, ils ont conservé pour moi de l'estime et de l'attachement. Garcin plus hardi, plus dangereux dans le commerce, savoit gagner & dépenser en grand. Courenq plus réservé, plus sage, étoit si économe qu'il calculoit rigoureusement l'heure des repas afin de moins les multiplier. Son estomac vouloit de l'exercice, le mien du repos pour digérer : il vouloit souper et moi déjeuner, quant au diner l'heure de midy nous convenoit également à tous les deux.

Pendant ces huit mois de campagne & d'hiver, je vis Lyon, Villefranche, Tournus, Pont de Vaulx, St Amour, Polygni, Auxonne, Macon, Chalons, Dijon, Avalon, Beaune, Vermanton, Clamecy, Auxerre, Joigny, Chatillon sur Seine, Semur, Noyères &c. Je lisois des livres de médecine, d'anatomie, de botanique, de géographie & de géométrie. Je fréquentois les médecins et les avocats. J'ai trouvé dans ces deux classes, parmi quelques nobles et parmi les

Lettre de Dominique Chaix à Dominique Villars

Par cette lettre, Dominique Chaix informe Dominique Villars de la visite de son frère à qui il a remis quatre cahiers des plantes du Dauphiné. Par ailleurs, il lui demande d'authentifier deux plantes qu'il lui adresse.

COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE, D3

DOMINIQUE CHAIX

1730-1799

Né dans l'actuel département des Hautes-Alpes, prieur des Baux, il est tout au long de sa vie l'ami de Dominique Villars. Il rédige un chapitre de l'histoire des plantes de Dauphiné de Villars, intitulé « Flore du Gapençois ». Il présente à Villars les botanistes grenoblois, le médecin Pierre Clappier et le jardinier Pierre Liotard, neveu de l'herboriste Claude Liotard.

Ce sont près de 170 lettres que possède le Muséum de Grenoble, adressées par Chaix à Villars entre 1772 et 1799. Celles-ci témoignent de l'échange des connaissances au XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'amitié qui lia les deux hommes, des conséquences de la nationalisation des biens de l'église dans le Gapençais.

Villars introduit Chaix auprès de botanistes français — Jussieu, Thouin, Deleuze, La Tourette, Séguier, Gouan — et lui présente le minéralogiste Guettard ainsi que le géologue Faujas de Saint-Fond lors de leur venue en 1775 dans la région. Avant de mourir, Chaix confie ses ouvrages à Villars. Le naturaliste toulousain Picot de Lapeyrouse acquiert ses herbiers.

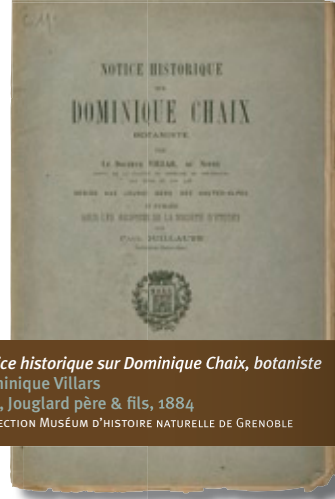
chirurgiens, des âmes généreuses, des hommes éclairés. Les ecclésiastiques en général se sont partout défiés de moi : plusieurs m'ont trouvé surchargé d'amour propre, d'orgueil même et me l'ont dit. Cela pouvoit être à leurs yeux, mais ils s'y prenoient mal pour me corriger. Qu'on ne croye pas que je m'estime trop ni que j'aye pris de l'humeur contre les prêtres, lorsqu'il sera question du vertueux et respectable pasteur M. Chaix, je dirai tout ce que je pense de l'homme honnête, dans quelle classe qu'il se trouve. »

On dit que la lavanche a couvert et peut-être écrasé huit ou-  
neuf maisons dans le Valgaudemar. il y lava sans doute péri bien  
des personnes. je ne sai pas les circonstances ni l'endroit qui a  
eu ce malheureux sort. le 20. février jour du Dimanche le fil  
ainé de mon neveu de la Grangette, dont la mere, comme je ve  
l'ai dit, étoit morte le 11. retournant de la St. Meffie à Roban,  
chez son aïeul maternel où il est pour l'école, à peu de distance  
de l'église, fut couvert avec son camarade par une lavanche  
d'une petite élévation, dont ils ne furent tirés qu'une heure  
après l'éboulement par le travail de plus de vingt hommes  
ils étoient enfoncés à trois piez dans la neige, où ils

**Lettre de Dominique Chaix à Dominique Villars**  
Dans cette lettre, Dominique Chaix témoigne des conditions de vie dans le Valgaudemar. Il mentionne les conséquences des avalanches — « lavanches » — qui ont entraîné la mort d'un jeune garçon et la destruction de maisons. Il témoigne également des conséquences économiques d'un hiver rude en Champaur.  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE, D6

**Extrait de la préface de L'Histoire des plantes de Dauphiné**  
Dominique Villars, 1786  
COLLECTION PARTICULIÈRE

Dominique Villars témoigne d'une anecdote qui illustre la diffusion du savoir médical au XVIII<sup>e</sup> siècle, à la croisée des savoirs populaires et des savoirs savants. Il raconte comment il croise un homme des environs de Saint-Bonnet, Gentillon-Médaille, le qualifiant de médecin « de la montagne », peut-être en référence à Michel Schoupach, médecin de Langnau (canton de Berne). Gentillon-Médaille fait usage d'un ouvrage ancien de botanique, le *Matthiole*, pour pratiquer la médecine. Nombre de ces médecins furent qualifiés de charlatans et combattus au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui conduisit à la réorganisation de l'enseignement de la médecine.



**Notice historique sur Dominique Chaix, botaniste**  
Dominique Villars  
Gap, Jouglard père & fils, 1884  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

Autres documents présentés dans l'exposition :

**Commentaires de M. Pierre André Matthiole**  
médecin senois sur les six livres de Pedanios Dioscoride Anazarbéen de la matière médicale  
En 1544, le médecin Pierre André Matthiole (Pietro Andrea Mattioli) inventorie près de 1.400 plantes. Cet ouvrage, abondamment illustré de gravures, est une traduction de Dioscoride (1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.), accompagnée de longs commentaires dans lesquels l'auteur va au-delà des connaissances du médecin grec.  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE GRENOBLE, SICD1

**Le Miroir de beauté et santé corporelle**, contenant toutes les difformités, maladies, tant internes qu'externes, qui peuvent survenir au corps humain  
Louis Guyon Dolois, sieur de La Nauche, docteur en médecine, 1673  
Fac-similé du tome II  
COLLECTION MUSÉE GRENOBLOIS DES SCIENCES MÉDICALES

« Je lus et relus cet ouvrage, & ce dernier auteur, homme vain plein de lui-même, avait ajouté à son édition 300 figures du Matthiole. Il croyait à l'astrologie et, sans me séduire de ce côté, il me captiva par sa jactance et surtout par le dessin de ses plantes. » Dominique Villars

**Lettre de Dominique Chaix à Dominique Villars**  
Par cette lettre sans date (probablement 1799), Dominique Chaix confie à Dominique Villars ses livres et son herbier, par nécessité et souci de conservation.  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE, D2

Un homme des environs de Saint-Bonnet, doué de beaucoup d'intelligence, & d'après l'étude d'un *Matthiole* enluminé, avoit acquis la connoissance d'un certain nombre de plantes. Il en composoit des tisanes, des purgatifs, des topiques pour différentes maladies; il s'attira la confiance & l'admiration d'un peuple naturellement bon, qui, comme par-tout ailleurs, aime le merveilleux & les remèdes tirés des plantes (1). Il n'en fallut pas davantage pour exciter de plus en plus le goût de la Botanique qui me captivoit déjà.

Je fis, peu de temps après, la connoissance de M. Laugier, Médecin de l'école de Montpellier, fixé à Corp; il voulut bien me prêter des livres; le goût de la Médecine s'empara de mon ame, je ne vis plus rien au monde de si utile pour l'humanité, que de veiller à la conservation de l'homme.

(1) Ce Médecin de la montagne se nommoit Antoine Gentillon-Médaille, homme pieux, mais crédule & superstitieux. Les rêves de Matthiole, sur les effets incroyables du *Serra-Cavallo*, du *Rhospis*, de l'*Orcanette*, de l'*attouchement du Napel*, lui paroissent des faits trop avérés pour oser en douter. Il prétendoit, comme *Schoupack*, connoître les maladies à l'inspection des urines. Il se croyoit sur-tout fort habile pour annoncer, dès les premiers jours, les progrès de la grosseffe: quelques personnes en étoient dupes, il étoit trompé par d'autres; tel est le sort des Médecins, même les plus instruits; mais on n'a pu lui refuser des éloges en certains cas, & son nom n'est pas oublié dans le *Champaur*.

## II LE DAUPHINÉ, TERRE D'ÉLECTION POUR LES BOTANISTES DEPUIS LE XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

« Par cette exposition générale de la province, il est aisé de sentir combien elle est variée et combien ce pays doit être fertile en plantes; il devient d'autant plus intéressant aujourd'hui qu'il est le seul qu'il nous reste à connaître en Europe. » DOMINIQUE VILLARS, 1786

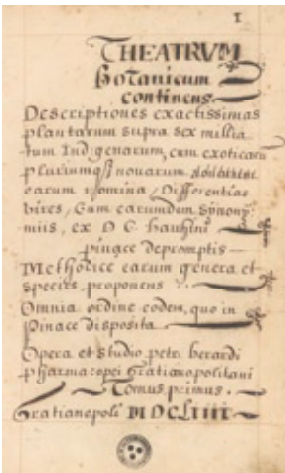


**PIERRE BÉRARD**  
1580-1664  
Maître apothicaire grenoblois, il est le premier à dresser une liste des plantes du Dauphiné en 1654. Ses résultats sont consignés dans son *Theatrum botanicum*, un ouvrage aujourd'hui conservé par la Bibliothèque municipale de Grenoble. Dominique Villars se dit le continuateur de l'œuvre de Bérard.

À u début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Intendant du Dauphiné Gaspard de Fontanieu évalue les richesses naturelles du Dauphiné pour mieux les exploiter. Ainsi, il écrit : « Les montagnes de Dauphiné sont remplies de simples inconnues et rares, qui devoient y attirer une infinité de médecins, si l'histoire naturelle et la connaissance des remèdes étoit, comme elle le devoit être, le principal objet de leurs recherches et plus particulièrement la présence d'herbes médicinales. Toutes les montagnes en sont chargées en général, mais les plus renommées sont celles de Toulau et Couspau dans le Diois, celle de Prémol à deux lieues de Grenoble, celle de Besse de la Grave et du Lautaret en Oisans... La nature semble avoir pris plaisir non seulement à cacher des trésors dans ces lieux sauvages, mais encore à les embellir par la variété et la vivacité des fleurs, qu'elle y fait naître aux mois de juin et de juillet, après que les rayons du soleil ont essuyé les neiges. À peine voit-on un étranger par an dans ces montagnes. Elles ne sont fréquentées que par quelques arboristes des pais ignorants et qui n'y vont chercher que les plantes les plus communes ».

En 1716, le botaniste Antoine de Jussieu fait paraître l'ouvrage du père Barrelier *Plantæ per Galliam Hispaniam & Italiam*

observatæ, mentionnant un certain nombre d'espèces de la Grande-Chartreuse, des environs de Grenoble, de l'Oisans et des environs de Gap. Dominique Villars signale également la lecture d'une note envoyée par Bernard de Jussieu à son frère Antoine localisant plus de 50 plantes rares peu connues aux environs Grenoble. Car au-delà des plantes médicinales, le Dauphiné possède une flore importante et variée dont Dominique Villars perçoit rapidement la richesse. Pour assoier ses travaux scientifiques, il se réfère à ceux des botanistes de la Renaissance, Pierre Richer de Belleval (1555-1622) et Pierre Bérard (1580-1654). Ce dernier, maître apothicaire à Grenoble vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, a publié le *Theatrum botanicum*, ouvrage botanique de référence mentionnant plusieurs plantes du massif de la Chartreuse. Il lui rend hommage en lui dédiant la *Berardia subacaulis*, une espèce endémique des Alpes occidentales.



*Theatrum botanicum* de Pierre Bérard, tome premier, 1654.  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE



**PIERRE RICHER DE BELLEVAL**

1564-1634

Médecin, jardinier d'Henri IV, professeur de botanique et d'anatomie à l'Université de Montpellier, Richer de Belleval fonde en France le premier jardin botanique. Il parcourt une grande partie de la chaîne des Alpes et herborise aux environs du massif de la Chartreuse. Il fait graver plus de 500 planches représentant des végétaux des Pyrénées, des Alpes (Grande-Chartreuse, vallée de Barcelonnette) ou des Cévennes, jusqu'ici inconnus. Il est le premier nomenclateur de la flore du Dauphiné. Dominique Villars est co-éditeur, avec le botaniste lyonnais Gillibert, du tirage de ces planches.



**Pierre Richer de Belleval**

Gravure anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle.  
COLL. MUSÉE GARINET, CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE,  
CLICHÉ N. BERNARD

**Planches de Richer de Belleval**

livrées partiellement au public en 1790.  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

Les manuscrits de Richer de Belleval que possède et qu'a fait imprimer en partie le professeur Gillibert, de Lyon, nous ont appris que Belleval, fondateur du Jardin de botanique de Montpellier sous Henri IV, en 1619, vint herboriser à Arpizon, à La Ruchère et au Charmant Som (en Chartreuse) pendant le mois de juillet 1618.

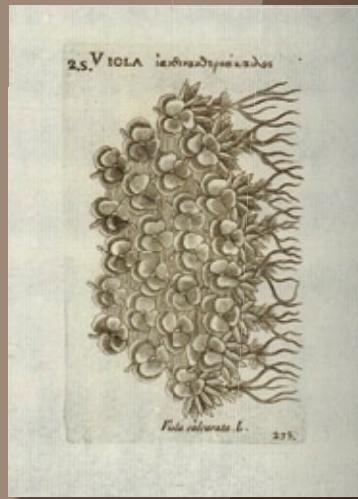
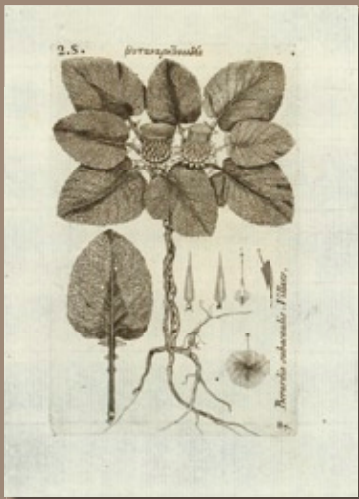
*Le dessin  
botanique : en  
Allemagne, l'atelier  
de Leonhart  
Fuchs  
& de ses artistes  
au XVI<sup>e</sup> siècle*



Le botaniste allemand Leonhart Fuchs (1501-1566)

Les artistes Albrecht Meyer, Heinrich Füllmaurer (dessin sur papier puis sur bois) (ci-dessous) et Veit Rüdolf Speckle (estampe) (ci-dessus) Gravures tirées du *New Kreüterbuch*, ouvrage de Fuchs édité par Michael Isingrin en 1543  
COLLECTION UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Pour Fuchs, le dessin botanique est primordial : mieux qu'un herbier, il permet de représenter une plante dans toutes les phases de sa vie et il est diffusé auprès d'un plus large public.







Nommer  
& classer;  
sur les pas  
de Linné

**La bérardie laineuse**  
Planche botanique tirée de *L'Histoire des plantes de Dauphiné* de Dominique Villars en insérant dans son «Mémoire sur la minéralogie du Dauphiné», un extrait du «Mémoire sur un nouveau genre de plante appelée *Berardia* en hommage à Pierre Bérard et plus connue sous le nom de *Arctium Dalechampii*», que Dominique Villars lui avait confié pour lecture devant l'Académie.

En 1779, Jean-Étienne Guettard rend hommage au travail mené par Dominique Villars en insérant dans son «Mémoire sur la minéralogie du Dauphiné», un extrait du «Mémoire sur un nouveau genre de plante appelée *Berardia* en hommage à Pierre Bérard et plus connue sous le nom de *Arctium Dalechampii*», que Dominique Villars lui avait confié pour lecture devant l'Académie.

**Adam et Ève au paradis terrestre**  
*Dictionnaire d'Histoire naturelle (tome I)*, M. Valmont de Bonare, 1768  
Ce frontispice fait allusion à l'œuvre descriptive de Carl von Linné, botaniste suédois ayant entrepris de nommer tous les êtres vivants, auquel Villars s'est attaché tout au long de sa vie. Le crédo de Linné est fondé sur une certitude immuable : la fixité des espèces. Linné considérait en effet qu'il ne faisait que décrire et classer les créations divines et qu'il pouvait en mener à terme l'inventaire avant sa mort. Aujourd'hui, une telle ambition n'est plus concevable, notamment après l'avènement des théories du transformisme puis de l'évolution, mais aussi ne serait-ce que parce que le nombre d'espèces connues a considérablement augmenté.



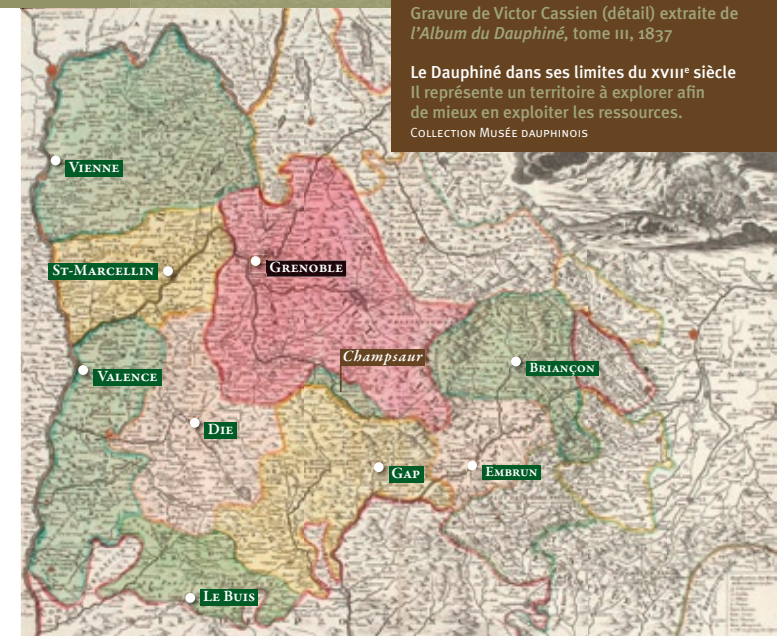
### III DE 1765 À 1803, UN NATURALISTE- VOYAGEUR EN DAUPHINÉ

« Quoique j'aie parcouru les Alpes depuis près de vingt ans, à plusieurs reprises, je suis rarement parvenu sur des pics isolés, moins pour m'en éviter la peine, que parce que ceux qui m'accompagnaient, se dégoûtaient toujours les premiers » DOMINIQUE VILLARS, 1786

À u XVIII<sup>e</sup> siècle, les botanistes reprennent les savoirs acquis antérieurement au cours de la Renaissance et se passionnent pour la « physique végétale » (physiologie végétale) et la classification des végétaux. Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), Carl von Linné (1707-1778) et Antoine de Jussieu (1686-1758) jettent les bases de la méthode scientifique et établissent différents systèmes de classification.

Les Alpes du Dauphiné n'ont été que sommairement explorées et il n'en existe pas encore d'inventaire botanique. En 1775, l'intendant Pajot de Marcheval organise une mission pour explorer la province du Dauphiné, financée par le produit des mines d'Allemont. Il associe Dominique Villars au minéralogiste et botaniste Jean-Étienne Guettard (1715-1786) et au géologue Barthélemy Faujas de Saint-Fond (1741-1819). Tous contribuent à faire avancer l'histoire naturelle du Dauphiné. Ils parcourent le Vivarais et ses roches volcaniques, et la Provence. En Oisans, ils visitent les sites cristallins et, au passage du Lautaret, trouvent un grand nombre de plantes « curieuses et rares ».

Dominique Villars, chargé de dresser le catalogue des plantes du Dauphiné, tra-



**Le lac Lauvitel dans l'Oisans**  
Gravure de Victor Cassien (détail) extraite de *l'Album du Dauphiné*, tome III, 1837  
**Le Dauphiné dans ses limites du XVIII<sup>e</sup> siècle**  
Il représente un territoire à explorer afin de mieux en exploiter les ressources.  
COLLECTION MUSÉE DAUPHINOIS

verse à plusieurs reprises les massifs montagneux de la Chartreuse, de Belledonne, du Vercors, de l'Oisans, du Champsaur et du Gapençais, témoignant un intérêt particulier pour la flore alpine. Scientifique dans l'âme, il regrette de ne pas toujours disposer de thermomètre, de baromètre ou bien d'hygromètre, afin de mieux établir les relations étroites qu'il pressent entre le climat, l'exposition et les productions végétales.





Carnet de voyage à Allevard et à la Chartreuse tenu par Villars lors d'un voyage avec Guettard et Faujas de Saint-Fond, juin-juillet 1775  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

« C'est au milieu de cette mer agitée qui nous tourmente, et que nous appelons monde civilisé, que l'homme a besoin de s'éloigner quelquefois de ses foyers pour respirer et réfléchir, pour acquérir de nouvelles forces, de nouvelles lumières en voyageant »

DOMINIQUE VILLARS, 1811



Jean-Étienne Guettard (Paris, 1715-1786)  
Portrait par Théodore Charpentier, vers 1870 d'après un original du XVIII<sup>e</sup> siècle  
COLLECTION MUSÉE INTERCOMMUNAL D'ÉTAMPES

Botaniste de formation, il fut l'un des premiers à pressentir l'intérêt des cartes minéralogiques. Dans son mémoire lu à l'Académie royale des Sciences le 10 mai 1752, il émet pour la première fois l'hypothèse que les monts d'Auvergne (les puys) puissent être d'anciens volcans éteints. En 1779, Jean-Étienne Guettard publie deux volumes de *Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*.



*Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*  
Jean-Étienne Guettard, 1779  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

« Le Dauphiné présentait donc à tout naturaliste un vaste champ à parcourir, où il avoit lieu d'espérer une récolte abondante ». J.-É. Guettard

Les mémoires et voyages de feu M. Guettard furent faits en 1775 & 1776 sous les auspices de M. de Condorcet, Intendant, sur les produits de la mine d'argent d'Allevard. Ils auroient pu être mieux, même à cette époque, par le même auteur. Un peu de mésintelligence entre lui & M. Faujas, quelques critiques déplacées & prématurées, donnèrent de l'humeur au bonhomme que j'ai connu. En lisant son ouvrage, on voit de sa candeur & de sa simplicité. M. Guettard avoit en l'homme, ses vertus & ses défauts, qui a lui-même, l'avis qu'il se donna de ses ennemis.

Note manuscrite de Dominique Villars portée sur l'ouvrage de Jean-Étienne Guettard  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG

« Les mémoires et voyages de feu M. Guettard, auxquels j'ai eu part, furent faits de 1775 à 1776 sous les auspices de M. de Condorcet, Intendant, sur les produits de la mine d'argent d'Allevard. Ils auroient pu être mieux, même à cette époque, par le même auteur. Un peu de mésintelligence entre lui et Faujas, quelques critiques déplacées et prématurées, donnèrent de l'humeur au plus honnête homme que j'ai connu. En lisant sa préface, on s'en aperçoit et M. de Condorcet en faisant connaître M. Guettard, mort en 1786, a peint l'homme, ses vertus et ses défauts, qui n'ont nui qu'à lui-même, tandis qu'il fit du bien à tous, même à ses ennemis. » Dominique Villars



**Variolite ou spilite du Drac**  
Pièce issue du Cabinet d'Histoire naturelle de Grenoble  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

**Une querelle de savants : le volcan éteint de Chaillol-le-Vieux**  
Carte publiée en 1784 par le Chevalier de Lamanon dans son *Mémoire litho-géologique sur la vallée de Champfleur*  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

En 1783, lors d'un voyage dans les Alpes de la Provence et du Dauphiné, le Chevalier de Lamanon trouve une roche qui l'incite à penser à une production volcanique. Dès son retour d'expédition, il envoie une lettre datée du 25 septembre 1783 au journal « Les Affiches de Dauphiné » dans laquelle il mentionne sa découverte. La publication est contestée par les scientifiques grenoblois. Le 28 octobre suivant, Villars, Ducros et Prunelle de Lière reprennent pas à pas le parcours du Chevalier de Lamanon pour démontrer de façon pragmatique la thèse d'un volcan caché. Ils constatent que la roche est proche de la variolite du Drac et concluent qu'elle n'est pas d'origine volcanique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, bien qu'il n'y ait en effet aucune trace de volcan, les géologues — dont Gueymard — confirment l'origine éruptive de la variolite, attestant ainsi les qualités d'observation de Lamanon. Ces roches éruptives, antérieures à la formation des Alpes, réapparaissent du fait de l'orogénèse alpine.

**Observation sur la physique, sur l'histoire naturelle, et sur les arts** (ci-contre)  
En 1775, ce journal à vocation scientifique dirigé de 1734 à 1793 par le botaniste Jean-Baptiste François Rozier, rend compte des différentes excursions des naturalistes en Dauphiné. En 1784, Prunelle de Lière y relate son voyage au Vieux-Chaillol avec Villars et Ducros.

174 OBSERVATIONS SUR LA PHYSIQUE,

V O Y A G E

A LA PARTIE DES MONTAGNES DE CHAILLOT-LE-VIEIL,

Qui avoisinent la vallée de Champoléon en Dauphiné ; & considérations & vues sur ces montagnes & sur celles du Champfleur, qui tiennent aux premières ;

Par M. PRUNELLE DE LIÈRE.

**L'**ANNONCE d'un superbe volcan éteint au sein des Alpes du Dauphiné, a fait dresser la tête aux Naturalistes (1) ; tout a concouru dans cette circonstance à exciter leur attention. D'un côté, l'assertion la plus complète & la plus positive, *basaltes prismatiques, laves spongieuses, schori, & ruëme bitume* ; assertion encore avancée par M. le Chevalier de Lamanon, avantageusement connu comme Physicien & comme Naturaliste ; de l'autre, MM. Guettard & Faujas de Saint-Fond avoient parcouru le Dauphiné en 1775 & 1776, & n'avoient découvert le foyer d'aucun volcan éteint. M. de Saussure encore, un des Naturaliste - voyageurs les plus instruits, & divers autres, sans parcourir nos Alpes dans toute leur étendue, en avoient reconnu plusieurs des principaux points, & n'y avoient observé l'existence d'aucun volcan éteint.

M. Villard est le seul qui ait employé l'expression, *couleur de lave*, en parlant du gluten d'une brèche qu'il avoit observée dans les montagnes de Chaillol-le-Vieil, pendant un voyage qu'il fit au mois d'Août 1781 au pic du même nom, le point le plus élevé de cette chaîne, mais qui n'est moins que les hautes montagnes de la Berarde (2).

(1) Voyez les Affiches du Dauphiné du 10 Octobre 1783, n<sup>o</sup>. 23.  
(2) Voyez, dans le Journal de Physique du mois d'Avril 1783, le Mémoire intéressant de M. Villard sur la Météorologie & la Botanique de quelques montagnes du Dauphiné.  
M. Villard est Médecin de l'Hôpital Militaire de Grenoble, Professeur de Botanique, Physicien, Naturaliste & Observateur. Pendant le voyage que nous avons fait ensemble, il a pris les hauteurs avec un baromètre qu'il avoit construit lui-même d'après les principes de M. de Luc.

SUR L'HIST. NATURELLE ET LES ARTS. 175

Le 10 Octobre 1783, époque à laquelle cette annonce parut sur les Affiches de Dauphiné, j'habitois une campagne près de Grenoble ; quelques personnes qui vinrent me voir, m'en firent part, & me demandèrent ce que je pensois de cette découverte : je répondis qu'il falloit voir les échantillons annoncés par M. de Lamanon.

J'avoue que plus j'y réfléchissois, en examinant le n<sup>o</sup>. 151 des cartes de l'Académie, moins je pouvois me persuader l'existence de ce volcan. La considération qui agissoit sur moi, c'est que le Drac & les eaux de tous les torrents qui s'écoulent par la vallée de Champoléon, & par celle du Champfleur, débouchent dans la plaine de Grenoble, & ne nous apportent rien de volcanique. Je présomais dès-lors que le volcan annoncé étoit une carrière de pierres connues sous le nom de *variolites* du Drac.

Cependant les échantillons n'arrivoient pas. M. Villard, dont j'ai parlé précédemment, ainsi que le R. P. Ducros (1), me pressèrent pour faire le voyage des montagnes de Chaillol-le-Vieil avec eux. M. de Marcheval, alors Intendant de la Province, le désira. Enfin, nous partîmes le 28 Octobre 1783, & nous arrivâmes à Champoléon le 29 au soir.

Le 30 Octobre, à six heures du matin, nous partîmes à pied de Champoléon, où nous avions couché (2), pour nous rendre au Chazellard, un de ses hameaux. Nous y trouvâmes l'obligeant M. l'Abbé Chevalier, Recteur d'une Chapelle qui produit environ 400 liv. ; & qui a été fondée pour procurer une messe dans tous les temps aux habitants de ces lieux, éloignés d'environ un quart de lieue de Champoléon, dont l'accès leur est souvent intercepté, soit par les neiges, soit par le Drac, & par le :

(1) Le R. P. Ducros, Cordelier, Bibliothécaire de la Bibliothèque publique, & Gardien du Cabinet d'Histoire Naturelle de Grenoble, au zèle, à l'activité & aux lumières de quel ces établissements font si fort remarquables, a été jusqu'à présent du petit nombre des Savans qui aiment mieux observer que se faire imprimer, & dont le silence est une véritable privation pour le Public.

Qu'il me soit permis d'ajouter, que la Bibliothèque publique de Grenoble, composée d'environ 14,000 volumes, est peut-être, en France, le premier monument public où ait été élevé par une souscription patriotique. De tous les établissements littéraires, les Bibliothèques publiques paroissent être le plus universellement utiles, parce que ceux de ce genre tiennent à tous les points de la Littérature.

(2) Nous en reparlâmes le 1<sup>er</sup> Novembre. L'on doit prévenir les Naturalistes qui voudroient faire ce voyage, qu'il faut porter des vivres, lorsqu'on ne peut se contenter de laitage, & qu'il n'y a aucune Auberge à Champoléon où l'on puisse trouver à coucher. Les chevaux seuls ne font pas mal. M. le Curé de Champoléon, qui connoissoit M. Villard, eut l'honnêteté & l'humanité de nous céder son lit ; M. Meunier, avec la connoissance de M. Villard, & l'unique Bourgeois du pays, nous en donna aussi un. Ce fut les mois d'Août & de Septembre, & non celui d'Octobre, qu'il faut choisir pour voyager aux montagnes.

La Province de Dauphiné est l'une de celles du royaume qui présente au Naturaliste les spectacles les plus intéressans & les plus variés : si aux raretés qu'elle offre, elle joint le mérite de donner le jour à des hommes laborieux, avides de découvertes, animés du courage nécessaire pour les entreprendre, propres à courir rapidement la carrière des sciences & des arts ; ne doit-elle pas se féliciter plus encore de rencontrer dans M. *Faujas de Marcheval* ( qui en est Intendant ) un magistrat jaloux de la voir jouir de tous ses avantages, encourageant tous les talens utiles, s'adonnant avec succès, quoique par simple délassement, à l'étude de l'histoire naturelle, favorisant ce goût par-tout où il le trouve, parce que c'est une suite du plan qu'il s'est formé de ne rien négliger de ce qui peut la rendre heureuse & célèbre.

M. Guettard, de l'Académie des sciences, & M. Faujas, vice-Intendant de Montelimar, accompagnés du sieur Villard, Démonstrateur de botanique à l'école de chirurgie de Grenoble, viennent de parcourir dans le plus grand détail, toute cette Province. L'objet de leur travail a été de dresser des cartes minéralogiques dans lesquelles on distinguera par des hachures, des énumérations différentes & des signaux particuliers ; 1<sup>o</sup>. tous les cantons calcaires, granitiques, &c. 2<sup>o</sup>. Ceux de coquillages, de graviers ardoises, pierres roulées, &c. 3<sup>o</sup>. Toutes les mines de métaux ou demi-métaux. 4<sup>o</sup>. Les carrières de marbre, plâtre, pierres ollaires, ardoises, tuës, &c. 5<sup>o</sup>. Les charbons fossiles, houilles, marnes, terres à porcelaine, &c. 6<sup>o</sup>. Les eaux thermales & minérales. 7<sup>o</sup>. Les cristallisations, pétrifications, & généralement tout ce qui a trait à l'Histoire Naturelle.

Ces MM. pendant le séjour qu'ils ont fait à Montelimar, ont trouvé sur la rive gauche du Rhône, & assez avant dans le pays, de très-gros fragments de basaltes à colonnes, que M. Faujas avoit reconnu depuis long-temps ; s'étant bien assurés qu'ils ne pouvoient venir des montagnes supérieures du côté du Dauphiné ils ont imaginé de traverser le Rhône ; & après une heure de chemin, en remontant sur le Vivarais, ils ont trouvé dans un torrent un amas prodigieux de matières de volcan, qu'ils ont suivi jusqu'à sa source : il ne leur a pas été difficile de reconnaître le volcan ; c'est une montagne fort élevée, sur le sommet de laquelle ils ont trouvé la bouche, d'environ 80 toises de diamètre ; la lave est partie visiblement du dessous de cette bouche, elle a coulé en grandes masses sur les ravins, l'espace de 7 à 8000 toises ; la matière s'est amoncelée, toute brûlante, en certains endroits ; venant ensuite à s'y figer, elle s'est gercée & fendue dans toute sa hauteur, & a laissé toute la plaine couverte d'une quantité innombrable de colonnes, depuis 15 jusqu'à 30 pieds de hauteur, sur environ 7 pouces de diamètre ; ces especes de pyramides observent des terminaisons différentes, depuis 4, 5 & 6 angles. Ces Naturalistes en ont apporté quelques-unes au cabinet d'Histoire Naturelle de Grenoble, qu'ils ont enrichi de tout ce qu'ils ont trouvé de curieux. On voit une suite complète de toutes ces colonnes de basalte, avec divers accidens, à Montelimar, dans le cabinet de M. Faujas, où sont encore les pierres brûlées & poreuses relatives à ce volcan.

Dans le second voyage que ces Naturalistes ont fait aux Alpes, ils étoient accompagnés de M. *Margot Duvernoy*, ingénieur-géographe, & de M. *Lieutard*, neveu de M. Villard.

Ils ont parcouru très-soigneusement, & avec des peines incroyables, toutes les montagnes de l'Oisans, dont les cimes sont entières.

**Observation sur la physique, sur l'histoire naturelle, et sur les arts** (ci-dessus)  
Extrait de la relation du voyage de Villars, Guettard et Faujas de Saint-Fond dans la province de Dauphiné.

Autre document présenté dans l'exposition :

*Histoire naturelle de la province de Dauphiné*  
Barthélemy Faujas de Saint-Fond  
Grenoble, V<sup>o</sup> Giroud imprimeur-libraire, 1781  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

Faujas de Saint-Fond (1741-1819), natif de Montelimar, se forme à Lyon. Avocat à Grenoble et juge de première instance à Montelimar, il devient dans les années 1780 un des minéralogistes les plus en vue de la capitale. Disciple de Buffon — qui est alors le maître incontesté de l'Histoire naturelle de l'époque — et ami de l'Isérois Dolomieu, il gravit peu à peu les échelons du monde scientifique.

# IV LA COLLECTE : HERBORISATIONS & HERBIERS

« Si vous pouviez et saviez aller à cheval votre malle en avant, oh ! le bon moyen d'être libre et de voir une infinité de chose dans cette saison, dussiez-vous avoir un domestique pour le soigner ; c'est ma méthode : on est indépendant, on part, on s'arrête à volonté ; un habit de drap, une canne à parapluie ou un surtout de taffetas gommé pour la pluie »

DOMINIQUE VILLARS, lettre à Philippe Picot de Lapeyrouse, 1799

Afin de prélever le plus grand nombre d'espèces végétales, les botanistes parcourent les provinces du royaume et les pays étrangers, à l'occasion d'excursions plus communément appelées herborisations. Pour le botaniste, l'herbier et le dessin constituent les deux éléments primordiaux à la comparaison. L'iconographie doit pouvoir se substituer à la description, ce qui explique l'importance du dessin.

À partir de 1765, Dominique Villars et le curé Dominique Chaix visitent les massifs du Dauphiné pour collecter, préserver et classer les plantes connues et inconnues et constituer ces herbiers, véritables « jardins secs ». Le massif de la Chartreuse attire les botanistes et Jean-Jacques Rousseau ne s'y trompe pas en venant herboriser avec le botaniste lyonnais Marc-Antoine de La Tourette en 1768.

L'herborisation, ou expédition botanique, représente une partie essentielle de l'apprentissage d'un botaniste. Elle fournit des spécimens pour l'herbier, collection de plantes séchées servant de référence ou utilisée à des fins pédagogiques. Le Muséum de Grenoble possède aujourd'hui l'herbier constitué par Dominique

Villars entre 1763 et 1811. Les spécimens proviennent principalement du Dauphiné, de la Provence, de la Savoie et de la Suisse. Acquis par la ville de Grenoble en 1827, cet herbier est d'une importance capitale pour la connaissance de la flore du Dauphiné et de son histoire.



## CLAUDE LIOTARD

1689-1785

En 1770, Dominique Villars et Dominique Chaix font ensemble un voyage à Grenoble pour venir étudier les herbiers du médecin et botaniste grenoblois Pierre Clappier, et ceux de Claude Liotard. Né à Portes-en-Trièves, ce dernier exerce les activités de botaniste et marchand de plantes sèches à Grenoble. Il tient boutique rue Brocherie et cultive ses plantes médicinales dans un jardin particulier. Il meurt à Grenoble en 1784 ou 85, âgé de 96 ans.

Bernard de Jussieu herborisant  
Dessin de Guillerminot, gravure de Langlois.  
COLL. BIBLIOTHÈQUE INTERUNIVERSITAIRE DE SANTÉ, PARIS



Rousseau consultant son herbier  
Aquarelle gouachée d'Anne Nicole Voulllemier (1796-1886). Des végétaux déposés dans son tricorne témoignent d'une herborisation récente.  
COLLECTION MUSÉE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, MONTMORENCY, CLICHÉ LAURENCE FEO

Les 1<sup>ers</sup> jours de vend. au 13 Lottard Botaniciste, a apporté parmi plus plantes des Alpes, un petit buisson noirâtre de deux à trois pouces, sur un pouce & demi de diamètre, creux, en l'automne, l'ép. rarement avec quelques rides inférieures l'indiquant: velu en dedans & creux en trompette jus qu'à la base. C'est le petit-Comucopioides L. Reich. 14. acacquit parait



## Notes et croquis de Villars

Extraits du Registre d'observations botaniques commencé en 1786  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

## Carnet d'herborisation

Compilation faite par Dominique Villars au cours de différentes excursions menées entre 1775 et 1802 aux environs de Grenoble jusqu'en Provence. Pour le botaniste, l'herborisation consiste à prélever des espèces afin de les conserver et de les comparer.  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE



# L'herbier Villars au Muséum de Grenoble



*Aquilegia alpina* L.  
(Ancolie des Alpes)  
Ranunculaceae  
Probablement du latin *aquilegus*, « qui sert à puiser de l'eau » (la fleur forme des cavités ou réservoirs recueillant de l'eau).

Plante protégée au niveau national en France.  
Plante mellifère, toxique pour les animaux.

Sur la planche d'herbier :  
La mention « *aquilegia alpina magno flore b.p.* » semble être de la main de Dominique Villars. En bas à droite : étiquette épinglée écrite par Arthus Copin de Miribel lors de la remise en forme de l'herbier, à partir de 1827. Le symbole « 24 » signifie « plante vivace ».

Dans l'*Histoire des plantes de Dauphiné* :  
« Elle vient sur les hautes montagnes, sur Cheiti-ve, dans le Champsaur [...], en Oisans [...]. Je l'ai aussi trouvée en quantité près le Mont-Ventoux sur une montagne du Buis [...]. M. Charneil l'a trouvée en Queyras, à trois ou quatre fleurs, avec ses pédoncules gluants et visqueux. » (tome III, p. 708)

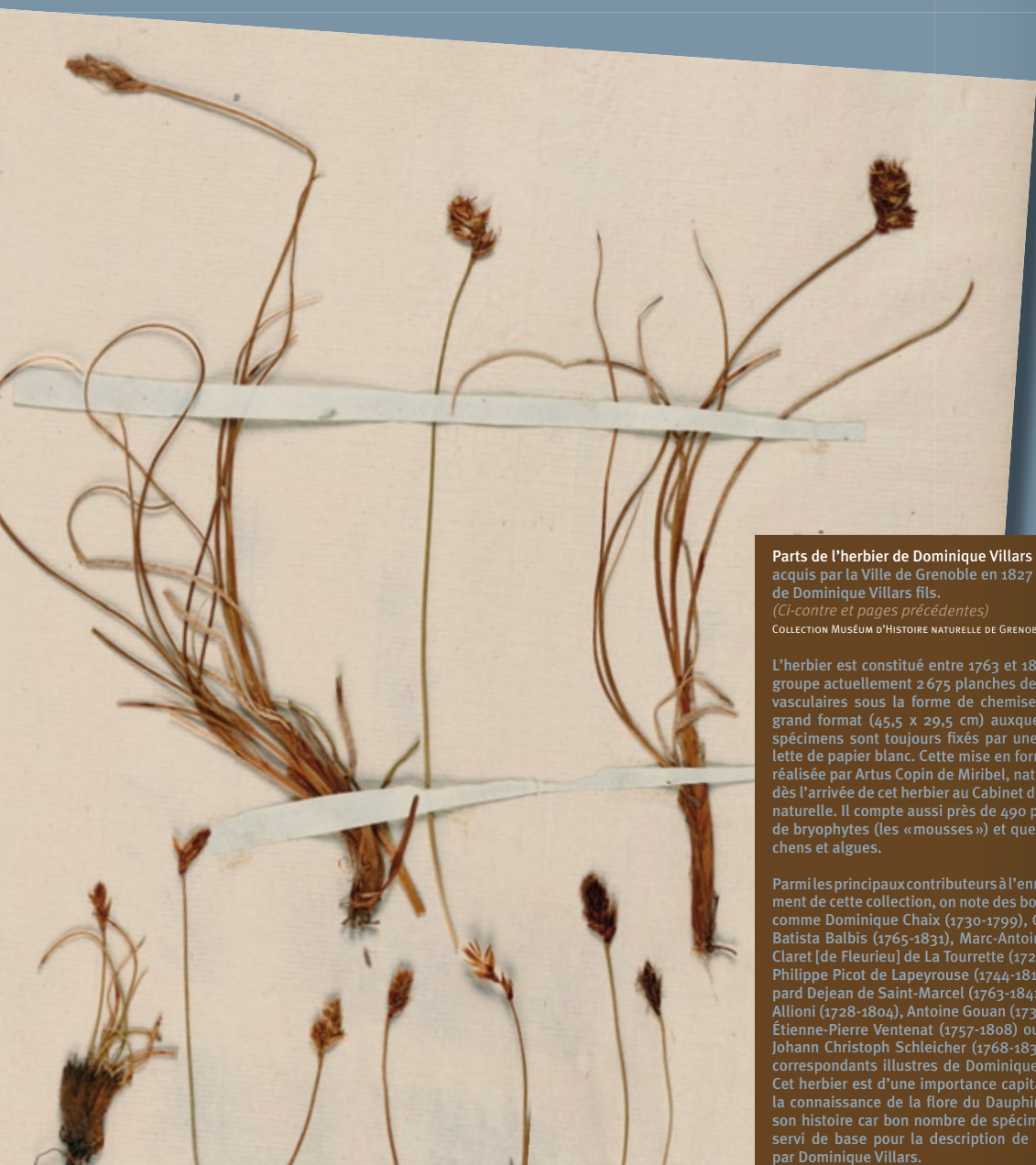


*Polypodium vulgare* L.  
(Polypode commun ou réglisse des bois)  
Polypodiaceae  
Du grec πολύδης / *polus*, « nombreux » et πόδιον / *podion*, « petit pied » : rhizome avec de nombreuses racines.

Cette fougère présente un rhizome avec un goût amer et sucré qui peut rappeler celui de la réglisse. Autrefois, il était utilisé par certains confiseurs pour aromatiser le nougat. Il semble que ce rhizome soit vermifuge, cholagogue, laxatif et expectorant.

Sur la planche d'herbier :  
La mention « *Polypod. Serratum* » n'est pas de la main de Villars mais certainement d'un contributeur à son herbier. En bas à droite : étiquette épinglée écrite par Arthus Copin de Miribel lors de la remise en forme de l'herbier, à partir de 1827. Le symbole « 24 » signifie « plante vivace ».

Dans l'*Histoire des plantes de Dauphiné* :  
« Le polypode est une plante commune dans les bois, parmi la mousse, au pied du hêtre, du sapin [...] Les racines sont douces apéritives, pectorales et légèrement laxatives ; on les croit aussi vermifuges mais elles sont moins amères que celles de la fougère. » (tome III, p. 840)



**Carex curvula All.**  
(Laîche courbée)  
Cyperaceae  
Du latin *carex*, nom général d'herbes à feuilles piquantes ou du grec *καίρω / keirô*, « je coupe » et du latin *curvus*, « courbé ».

Ces plantes ont la tige souvent triangulaire et les feuilles parfois coupantes. On les rencontre souvent dans des milieux aux conditions « difficiles » comme les zones humides, mais aussi les coteaux, les zones sableuses, les sols tassés...

Sur la planche d'herbier :  
Les mentions « *car. curvula* » et « *c. incurva* » semblent être de la main de Dominique Villars.

Cette planche peut être considérée comme une planche d'origine, l'écriture de Villars étant sur la feuille support. En bas à droite : étiquette épinglée écrite par Arthus Copin de Miribel lors de la remise en forme de l'herbier, à partir de 1827. Le symbole « 24 » signifie « plante vivace ».

Dans l'*Histoire des plantes de Dauphiné* : « Famille des Souchet ou Cypéracées. Leurs semences sont moins nourrissantes et moins agréables [que celles des graminées] ; les racines et les tiges provoquent les urines. Nous n'en connaissons pas qui soient dangereuses. Les masses ou typha ont paru suspectes aux anciens. » (tome I, p. 131)

**Parts de l'herbier de Dominique Villars**  
acquis par la Ville de Grenoble en 1827 auprès de Dominique Villars fils.  
(Ci-contre et pages précédentes)  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

L'herbier est constitué entre 1763 et 1811. Il regroupe actuellement 2 675 planches de plantes vasculaires sous la forme de chemises pliées grand format (45,5 x 29,5 cm) auxquelles les spécimens sont toujours fixés par une bandelette de papier blanc. Cette mise en forme a été réalisée par Artus Copin de Miribel, naturaliste, dès l'arrivée de cet herbier au Cabinet d'histoire naturelle. Il compte aussi près de 490 planches de bryophytes (les « mousses ») et quelques lichens et algues.

Parmi les principaux contributeurs à l'enrichissement de cette collection, on note des botanistes comme Dominique Chaix (1730-1799), Giovanni Batista Balbis (1765-1831), Marc-Antoine-Louis Claret [de Fleurieu] de La Tourrette (1729-1793), Philippe Picot de Lapeyrouse (1744-1818), Gaspard Dejean de Saint-Marcel (1763-1842), Carlo Allioni (1728-1804), Antoine Gouan (1733-1821), Étienne-Pierre Ventenat (1757-1808) ou encore Johann Christoph Schleicher (1768-1834), tous correspondants illustres de Dominique Villars. Cet herbier est d'une importance capitale pour la connaissance de la flore du Dauphiné et de son histoire car bon nombre de spécimens ont servi de base pour la description de l'espèce par Dominique Villars.

Il est conservé dans les réserves du Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble, avec d'autres pièces de la collection « Dominique Villars », comme l'herbier relié de l'*Histoire botanique de Grande-Chartreuse* (1775), et l'herbier relié en 2 volumes donné par Villars à son élève Simon Jude Honnorat, lui aussi médecin et botaniste. Cette collection est indissociable des ouvrages et manuscrits de Dominique Villars conservés au centre de documentation du Muséum créant ainsi un ensemble d'intérêt exceptionnel. L'herbier de Dominique Villars, malgré les différentes interventions qui ont marqué son existence, demeure un outil botanique de référence consulté chaque année par des scientifiques de divers pays.

« Je ne reverrai plus ces beaux paysages, ces forêts, ces lacs, ces bosquets, ces rochers, ces montagnes dont l'aspect a toujours touché mon cœur mais maintenant que je ne peux plus courir ces heureuses contrées, je n'ai qu'à ouvrir mon herbier, et bientôt il m'y transporte. Les fragments des plantes que j'y ai cueillies suffisent pour me rappeler tout ce magnifique spectacle. Cet herbier est pour moi un journal d'herborisations qui me les fait recommencer avec un nouveau charme et produit l'effet d'un optique qui les peindrait derechef à mes yeux. »

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Réveries d'un promeneur solitaire*, 1765



**Rousseau herborisant à Ermenonville**  
Eau-forte de G.-F. Meyer, gravée par J.-B. Huet le Vieux, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE, CENTRE D'ICONGRAPHIE GENEVOISE

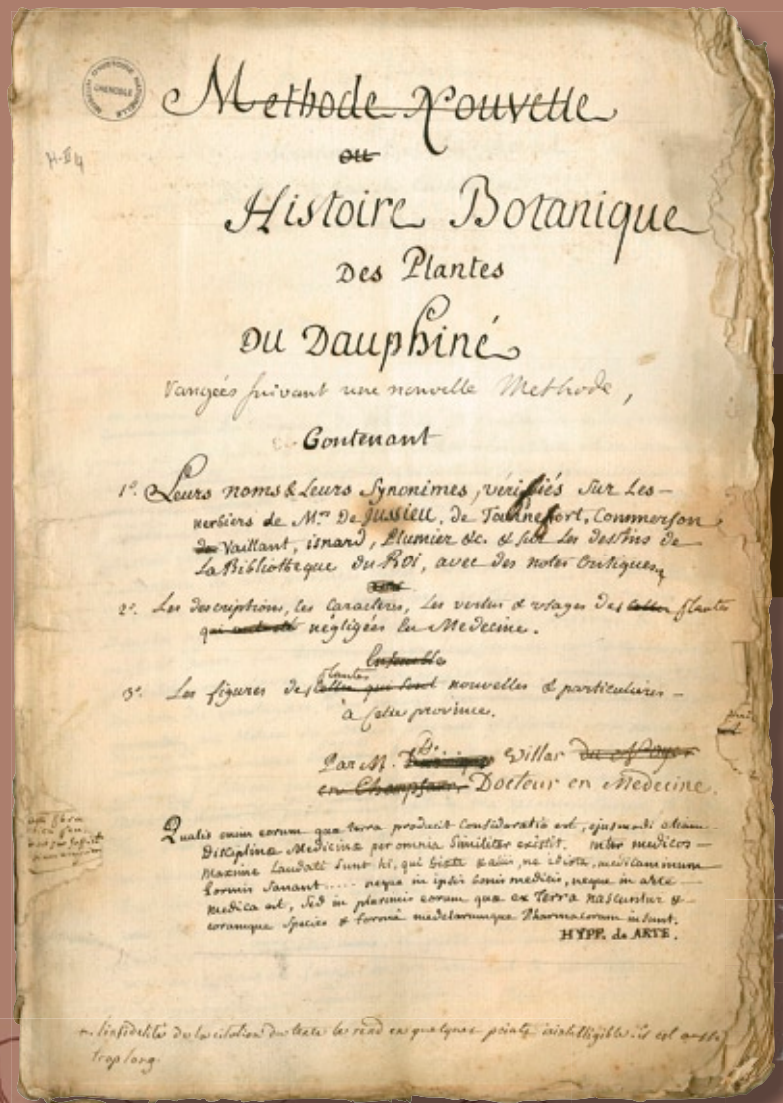
**ÉPIDÉMIE**  
OBSERVÉE  
Par M. CLAPPIER, Docteur du  
Ludovicée de Médecine, agrégé  
au Collège de Grenoble.



**PIERRE CLAPPIER**  
1735-1818

Ce médecin et savant botaniste grenoblois, natif de Montpellier où il fait ses études, est l'élève de Gouan, l'émule de Commerson (1727-1773) et le correspondant du botaniste Lyonnais Gilibert (1741-1814). Il se lie d'amitié avec le jardinier Pierre Liotard qui le guide dans plusieurs de ses voyages alpins. Il accueille Jean-Jacques Rousseau lors de sa venue à Grenoble en 1768. La présence du philosophe « donne à Grenoble une vive impulsion à la botanique ». Il meurt à Noyarey en 1818.

NOBLE,  
DRÉ FAURE, Imprimeur  
101, rue du Palais,  
LXVIII  
MISSION.



Projet de l'Histoire des plantes de Dauphiné  
Manuscrit de Dominique Villars, vers 1780.  
Il porte des corrections et annotations de Chaix  
(et de Jussieu ?)  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

Prospectus de l'Histoire des Plantes  
de Dauphiné  
Dominique Villars, 1779  
COLLECTION PARTICULIÈRE

# V L'HISTOIRE DES PLANTES DE DAUPHINÉ, UNE ŒUVRE MAJEURE

« Mon prospectus est un simple catalogue de 150 espèces rares ou nouvelles (...) Comme vous avez pu vous en apercevoir, ce prospectus sert à appuyer une réforme du système de Linné que j'ai faite en Dauphiné en 1775, pendant que Thunberg la faisait au Japon, réforme qui n'a d'importance que parce que M. Jussieu l'a attaquée dans son rapport » DOMINIQUE VILLARS, lettre à Philippe Picot de Lapeyrouse, 1786

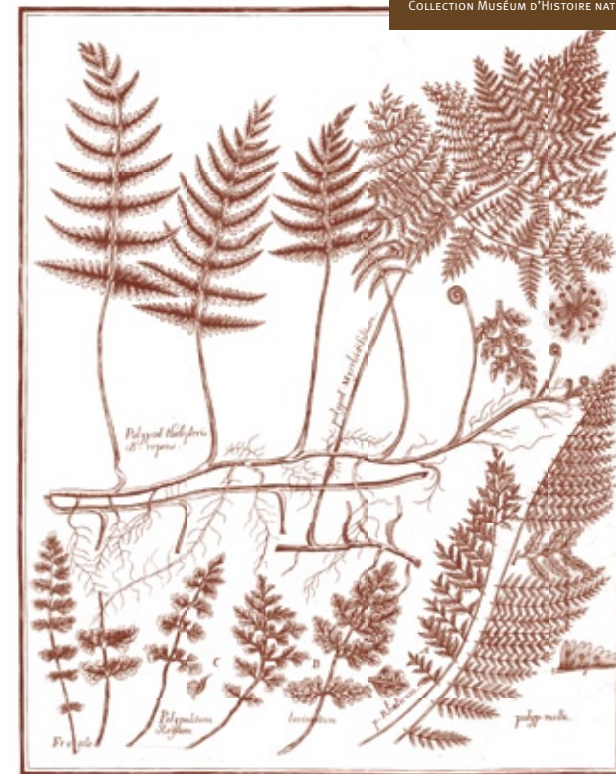


Planches botaniques  
issues de l'Histoire des plantes de Dauphiné.  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

Dominique Villars explique la richesse botanique du Dauphiné par l'absence d'activité humaine sur une grande partie des massifs, par l'exposition variée des reliefs montagneux et par la diversité des sols. Pour mener à bien son travail, il s'appuie sur le système de classification des plantes établi par le botaniste suédois Carl von Linné (1707-1778), tout en le simplifiant — manquant parfois de rigueur.

En 1779, il fait imprimer un prospectus annonçant ses travaux et lance une souscription pour financer l'impression de son ouvrage. Entre 1786 et 1789, paraissent quatre volumes de *L'histoire des plantes de Dauphiné*, synthèse de ses études et de ses herborisations, dans lequel il recense et classe l'ensemble des plantes de la Province, réalisant ainsi la première flore complète et systématique du Dauphiné.

L'importante préface de l'ouvrage comprend, en plus d'une description du Dauphiné, des éléments autobiographiques avec une attention particulière aux personnes qui l'ont protégé ou aidé, le détail des herborisations effectuées dans la région et enfin une liste commentée des auteurs cités, une description et une justification de sa méthode. Il précise parfois



les vertus médicinales propres à chacune des familles de plante. Avec la parution de cet ouvrage, l'homme acquiert la reconnaissance de ses pairs et la célébrité, ce qui le hisse désormais au rang de savant.

## PROSPECTUS DE L'HISTOIRE DES PLANTES DE DAUPHINÉ,

ET D'UNE NOUVELLE MÉTHODE DE BOTANIQUE, SUIVI D'UN CATALOGUE DES PLANTES

QUI y ont été nouvellement découvertes, & de celles qui font les plus rares, ou qui font particulières à cette Province.

AVEC leurs caractères spécifiques, & l'établissement d'un nouveau genre, appelé BERARDIA.

PAR M. VILLAR, Docteur en Médecine,



A GRENOBLE, DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M, DCC. LXXIX.



Lettre de Meriès adressée à Villars  
L'auteur rapporte la position négative  
de Jussieu concernant l'Histoire des plantes de  
Dauphiné de Dominique Villars, en 1785.  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

P.115. Class. de l'hist. des Plantes de DAUPHINÉ

Class.	Nombre d'étamines	Correspondent au	de LINNÉ de TOURNEFORT	
I.		1.	1.	1.
II.		2. 21. 20.	15.	20.
III.		3. 6.	15.	
IV.		4. 14.	12.	3.
V.		5. 19.	1. 2. 12. 13.	
VI.		6. 15.	20.	5.
VII.		16. 17. 18.	1. 10.	6.
VIII.		8.		6.
IX.		12.	6.	20.
X.		10.		8.
XI.		13. 22.	6.	19.
XII.		11.	15.	1.
XIII.		24.		16.

Classement des espèces végétales  
proposé par Dominique Villars  
correspondant aux classement de Linné et de  
Tournefort, extrait de L'Histoire des plantes  
de Dauphiné  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

Paris le 22. avril 1785.

J'ai vu ce matin, mon cher ami, M. de Jussieu  
il s'est donné la peine de venir chez moi et nous  
avons eu une longue conversation dont le résultat  
m'afflige beaucoup. il a examiné votre manuscrit  
et il est fort embarrassé du rapport qu'il pourrait  
en faire, il vous aime, il fait grand cas de vos  
taux et de vos connaissances et c'est son avie  
pour vous qui rend la position embarrassante,  
il trouve de très bonnes choses dans votre ouvrage,  
mais, il n'est pas content de tout à beaucoup près,  
il paraît qu'il l'a examiné avec attention, il n'a  
fait voir les notes et observations qui m'ont paru  
très bien faites, elles sont multipliées au point  
qu'il faudrait refaire l'ouvrage en entier, et cette  
opération sera longue, difficile, même impossible  
dans l'éloignement ou vous êtes, il paraît cependant  
que vous pourriez vous aboucher avec M. de Jussieu  
les avis vous seraient très utiles, s'est deso

M. Villars

Lettre d'Antoine-Laurent de Jussieu  
adressée à Dominique Villars  
Le botaniste Jussieu, membre de l'Académie des  
sciences, fait part de ses remarques à Villars au  
sujet de son ouvrage.  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

« Paris, le 13 janvier 1786

Monsieur et cher confrère,  
C'est de la Société que je vous écris, après  
y avoir lu le rapport de votre ouvrage (...).  
Chargé de la rédaction de ce rapport, je l'ai  
adouci de mon mieux mais je n'ai pu taire  
mon opinion ou celle de la Société sur vo-  
tre méthode et vos généralités. Il est proba-  
ble que cette méthode n'aura pas beaucoup  
de sectateurs parce qu'elle est trop vague et  
qu'elle n'est pas dessinée avec assez de pré-  
cision. Vos distributions des genres sont un  
peu défectueuses et les genres eux-mêmes  
auraient besoin d'être retouchés. Au reste,  
j'en dirais presque autant des genres abrégés  
de Linné, qui sont vraiment insuffisants.  
La Société a paru contente de votre travail,  
malgré nos petites réflexions. Il vous reste,  
mon cher, un beau travail à publier qui est  
celui des espèces. C'est sur celui-ci que votre  
réputation doit être établie, perfectionnez-le  
tant que vous pourrez; évitez les descriptions  
vagues, les phrases inutiles; rapprochez-les  
et mettez en évidence les caractères essentiels,  
faites re-

toucher votre style par quelque personne  
habitée. Il y a quelques fautes de ce genre  
dans votre épître dédicatoire. J'en ai re-  
trouvé beaucoup dans le cours de votre tra-  
vail, ainsi que des fautes d'impression.

Je verrai volontiers le libraire pour lequel  
vous m'avez adressé un paquet, et je me  
chargerai de savoir sa réponse, quant à la  
demande que vous me faites pour la distri-  
bution de vos exemplaires de souscription,  
je trouverai aussi moyen de les faire  
distribuer à peu de frais, à moins que vous  
ne vouliez vous adresser au bureau gé-  
néral de correspondance qui doit avoir des  
relations avec votre ville, et que cet objet  
peut très bien regarder.

Vous avez peut-être appris par les papiers  
publics la mort de notre respectable M.  
Guettard qui, ayant eu une apoplexie il y  
a un mois, dont il est revenu, a été enlevé  
presque subitement le jour des Rois. Il est  
très-regretté de ceux qui le connaissent  
particulièrement, et je suis persuadé que  
vous partagerez leurs sentiments. Je ne  
puis vous écrire plus longuement, car la  
séance est prête à finir. Quoique je vous  
aye un peu maltraité, je ne vous en aime  
pas moins. Amicus Plato, sed magis ami-  
ca veritas. C'est dans ces sentiments que je  
vous prie de me croire, Monsieur et cher  
ami, votre très-humble et très-obéissant  
serviteur  
A. L. de Jussieu »

et nommé votre commensal, il craint que vous ne le  
longtemps de chercher à vous contrecarrer, ce qui est bien  
loin de la pensée, c'est par attachement pour vous qu'il ne  
peut pas le déterminer à approuver un ouvrage qui vous  
ferait grand tort dans l'esprit des botanistes; il pense que  
cet ouvrage est beaucoup trop étendu, que vous auriez  
pu et dû vous borner à la description des espèces sans  
faire une méthode nouvelle qui d'ailleurs n'est que celle  
de Linné avec les retranchemens auxquels vous n'avez  
pas toujours suppléé, il regarde votre dictionnaire des  
termes de botanique comme déplacé dans un traité particulier  
et dans lequel d'ailleurs vous n'avez que répété ce qu'on  
trouve par tout, il serait trop long de vous détailler tout  
ce qu'il a trouvé à redire à votre manuscrit, chaque page  
est examinée et il en veut dans plusieurs endroits et je  
suis forcé de vous dire que par tout il n'a paru avoir  
raison, il soit vous en dire à ce sujet, je suis desolé de  
contre ten, surtout parce que vous vous êtes trop avancé  
à la public est prouvé, je regarde comme

l'il devait paraître tel qu'il est  
d'avis néanmoins nouvelles à vous  
pour vous m'impose la loi de  
je ne sais pas quel part vous  
de est embarrassant, attende  
justieu, je ne saurais vous expo-  
contraire et je n'ai, j'ai d'abord et  
M. de Jussieu; mais l'objet m'a été  
d'autant plus de raison que je le  
que les observations sont sans  
qu'on par tout par le desir de sa  
réputation. vous savaient, mon  
attachement je vous en donne un  
des choses aussi facheuses. je vous  
justieu a été de ma femme qui est  
depuis hier, je n'ai pas encore  
à malade.

réponse: quant à la demande  
de vos exemplaires de souscription,  
il n'y a rien de fait, à moins  
bureau général de correspondance  
elle, ce que ce objet peut  
publier la mort de notre  
général il y a un mois,  
subitement le jour des  
surtout particulièrement  
leur intention.  
car la séance est  
maltraité, je ne vous  
amica veritas. c'est  
me croire  
très-humble et très-obéissant  
serviteur  
A. L. de Jussieu



**Planches botaniques,  
L'Histoire des plantes de Dauphiné**

Dominique Villars n'est pas l'auteur de ces dessins. Les planches botaniques sont recherchées par les collectionneurs. Ainsi, de nombreux ouvrages s'en trouvent aujourd'hui dépouillés.  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE



**Autres documents présentés dans l'exposition :**

**L'Histoire des Plantes de Dauphiné**

**Dominique Villars**  
Trois tomes reliés en quatre volumes in-8°, ornés de 200 figures, soit 2744 espèces, groupées en 551 genres, publiés entre 1786 et 1789.

À Grenoble, chez l'auteur et chez les libraires ; à Lyon, chez les frères Perisse, et chez Piestre & de la Molière ; à Paris, chez Prevost. Imprimerie Allier.

COLLECTION BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE GRENOBLE, SICD1

**Flora delphinalis**

**Dominique Villars**  
Genève, Piestre & de la Molière, 1785  
COLLECTION PARTICULIÈRE

C'est la première publication de l'inventaire des plantes du Dauphiné. L'ouvrage se présente comme une simple liste classée, donnant, pour chaque espèce, les environnements et les localisations d'observations.

# VI UN HOMME DES LUMIÈRES, ANIMATEUR D'UN VASTE RÉSEAU SAVANT

« C'est en comparant l'opinion de divers auteurs, en multipliant les observations, en voyant plusieurs fois les mêmes objets, en examinant même les plantes étrangères, que l'on parvient à bien connaître celles que l'on possède » DOMINIQUE VILLARS

Curieux et appliqué, Dominique Villars est un esprit scientifique. Il sait observer le milieu dans lequel il évolue, transcrire ses observations et les partager par la rédaction de mémoires et de lettres. Fin connaisseur du Dauphiné et de ses montagnes, il sert de guide aux plus éminents savants européens, tel le médecin et botaniste suédois Adolphe Murray (1750-1803). En 1777, invité par le géologue Jean-Étienne Guettard, il se rend à Paris et accède aux bibliothèques privées des frères Antoine et Bernard de Jussieu, du botaniste Louis Guillaume Le Monnier, de Louis Daubenton, démonstrateur du Cabinet du Roy. Il compare ainsi ses herbiers, notes et dessins avec ceux de la capitale.

L'importante correspondance conservée aujourd'hui témoigne des liens d'amitié et des échanges scientifiques qui se nouèrent entre ces naturalistes amateurs et passionnés. Docteur en médecine, membre et correspondant de plusieurs sociétés savantes, il tisse un réseau épistolaire, reliant Grenoble aux centres botaniques européens. Membre de la Société linnéenne de Londres, de l'Académie des sciences de Turin, associé à plusieurs académies de médecine et sociétés d'agriculture, il correspond avec la plupart des botanistes européens

du moment. Avec d'autres personnalités, il fonde en 1796 la Société d'agriculture et d'histoire naturelle, contribuant à la diffusion des principes de l'agronomie.

Extrait de la préface de Dominique Villars à *L'Histoire des plantes de Dauphiné*, 1786. En 1777, invité par J.-E. Guettard, Dominique Villars se rend à Paris. Il découvre les herbiers de Tournefort, de Jussieu. Cette visite lui permet d'intégrer le réseau des botanistes parisiens.

*Je n'ai point je l'ai pu voir à Paris, on auroit fait sans frais pas de l'importance de l'amiabilité de l'ouvrage qui a été utile. il se imagine de vos montagnes.*



xxiv PRÉFACE. xxv  
Telle a été la marche que nous avons suivie pendant les deux années de courses réglées, faites par ordre du Gouvernement, avec MM. Faujas, Margot, Ingénieur, & Liottard, &c. J'ai cru devoir en donner le détail, pour répondre à la confiance dont le Gouvernement nous a honorés, que pour mettre les Naturalistes curieux de vérifier nos observations, en suivant la même route, & chercher à en faire d'autres plus intéressantes, en suivant une marche opposée à la nôtre.

Voyage à Paris.  
LA présence de M. Guettard, sa grande habitude à observer en Histoire naturelle, sa méthode particulière de rapprocher les familles naturelles des plantes par la forme des poils qui les recouvrent, m'ont été d'un très-grand secours (1). M. Guettard m'a encore

(1) M. Guettard a fait un travail très-utile & très-suivi sur les poils, le velouté & les glandes des plantes. Ses observations sur celles des environs d'Étampes; ses mémoires insérés parmi ceux de l'Académie Royale des sciences, années 1745, pag. 361; 1747, pag. 514 & 604; 1748, pag. 441; 1749, pag. 394; 1750, pag. 179 & 375; 1751, pag. 334 & 1756, pag. 307, prouvent la possibilité d'établir une méthode très-conséquente sur l'uniformité de ces parties dans la même classe, la même famille naturelle. La forme des poils & des glandes donne encore des rapports très-constants entre les espèces du même genre. Si cette forme change, comme cela arrive quelquefois, les poils peuvent servir alors à l'établissement des caractères spécifiques; je les ai employés à cet effet dans quelques cruciformes & dans quelques chicoracées, comme on peut le voir dans mon Ouvrage. Les poils & les glandes ne font donc pas des objets minutieux, fatigans & de pure curiosité.



PRÉFACE. xxv  
facilité la réunion des noms de Linné avec la nomenclature de Tournefort, qu'il possédoit bien. Mais pour rendre mon travail plus complet, cet Académicien respectable m'a engagé à faire un voyage à Paris, pour comparer mes herbiers, mes notes, mes dessins, avec les herbiers & les manuscrits de la Capitale. J'ai fait un séjour d'une année dans cette Ville, & j'en ai consacré une partie à visiter les herbiers de Tournefort, de MM. de Jussieu, de M. Guettard, de Vaillant, Isnard, Commerçon, &c. J'ai trouvé chez M. de Jussieu toutes les facilités possibles pour achever mon travail. Des herbiers immenses, une collection de livres les plus rares, les plus utiles & les plus complets: des manuscrits, des dessins, & sur-tout une complaisance, une aménité qui ne sauroient être que l'effet des grands talents réunis à l'amour des sciences.

J'ai été pénétré de reconnaissance envers MM. le Monnier & d'Aubenton. Le premier possède une riche bibliothèque, des herbiers, un jardin de Botanique; & le second Démonstrateur du Cabinet du Roi, n'a pas été moins complaisant à me communiquer les herbiers de Tournefort, de Vaillant, & tout ce qui pouvoit m'être utile pour l'avancement de mon travail. J'ai recueilli avec soin les noms des

Leur forme varie moins que celle des feuilles; leur constante approche de celle des bractées, des stipules; ils peuvent par conséquent nous dédommager de la peine que nous éprouvons à les examiner.

## Du cabinet de curiosités au cabinet d'Histoire naturelle

« Un cabinet d'Histoire naturelle est donc un abrégé de la nature entière »

Les cabinets de curiosités se multiplient au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les collections d'Histoire naturelle — ou encore d'ethnologie — remplacent les antiquités et les monnaies. L'objectif du cabinet d'Histoire naturelle est désormais de s'instruire sur place sans voyager. À Grenoble, la création du Cabinet d'Histoire naturelle est présidée, en 1773, par le docteur Gagnon, grand-père de Stendhal. En 1797, selon Dominique Villars : « La collection des objets d'Histoire naturelle de Grenoble, et spécialement celle des minéraux, est l'une des plus belles d'Europe ».



Objets présentés dans l'exposition :

- Mâchoires de requin bouledogue  
*Carcharinus leucas*
- Fœtus de tatous à neuf bandes  
*Dasyypus novemcinctus (bocal)*
- Poissons ostéichyens indéterminés (bocal)
- Lézard indéterminé (bocal)
- Graine (coco-fesse)  
*Lodoicea maldivica*
- Paëisine (marbre de Florence)
- Crâne de lionne  
*Panthera leo*
- Lave de provenance indéterminée
- Poisson porc-épic boubou  
*Diodon hystrix*
- Sabre malais
- Lot de coquillages et quatre coraux
- Caïman à lunettes  
*Caiman crocodilus*
- Masque mossi du Burkina-Faso

COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE; CABINET: PEGGY ROTHEVAL



# Les correspondants de Dominique Villars en Europe



**Carlo Allioni (1728-1804)**  
Botaniste piémontais, auteur d'une *Flora pedemontana* (1785). À partir de 1779, les deux botanistes Villars et Allioni débütent une relation épistolaire présentée en 1860 par Auguste Gras lors de la session grenobloise de la Société de botanique. Il fait nommer Villars membre de l'Académie royale des Sciences de Turin.  
De Villars à Allioni : « Je n'ignore pas, lui écrit-il, les devoirs de votre charge, et le temps que vous dérober votre nombreuse correspondance, mais comme vos lettres me sont aussi chères par le plaisir que j'ai à les lire que par l'utilité que j'en retire, je crois devoir me rappeler auprès de vous, dans l'espoir que vous voudrez bien me procurer la satisfaction de savoir de vos nouvelles. »

**Pierre-Joseph Amoreux (ou L'Amoureux ou Lamoureux) (1741-1824)**  
Médecin et bibliothécaire à l'Université de Montpellier, propriétaire d'un cabinet d'Histoire naturelle, il correspond avec Dominique Villars entre 1785 et 1791. Il a consacré un ouvrage à la vie et l'œuvre de Richer de Belleval.

**Jean-Baptiste-Jérôme Bruny, baron de La Tour d'Aigues (1724-1795)**  
Dernier président du Parlement de Provence dans les années 1780, propriétaire d'un cabinet réunissant des collections botaniques — un herbier de Provence, de nombreux végétaux du Levant — minéralogiques et conchyliologiques, des tableaux, des marbres d'Italie et d'Égypte ainsi qu'une riche bibliothèque. Dominique Villars lui fait parvenir un herbier de 200 plantes médicinales du Dauphiné, accompagné d'une notice d'utilisation.

**Marc-Antoine-Louis Claret de la Tourette (1729-1793)**  
Botaniste. « M. de la Tourette, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Lyon, cultive avec succès l'étude des trois règnes de la nature. Il m'a également confié les livres, les manuscrits & les herbiers de son cabinet ; il ne m'a pas ménagé ses bons & salutaires avis & c'est à lui que je dois en partie mes faibles succès dans la classe de la cryptogamie ». D. Villars

**Joseph-Claude-Louis Colaud de la Salcette (1758-1832)**  
Botaniste amateur, ami et correspondant de Dominique Villars.

**Edmund Davall (1763-1798)**  
Naturaliste anglais, ami de James Edward Smith, botaniste anglais, il vient à Orbe (Suisse) étudier la botanique et mettre à profit l'œuvre du botaniste Haller.

**Pol Gaudy ou Isaac-Louis Gaudy (1757-1839)**  
Agronome et amateur de botanique genevois, Dominique Villars le cite en 1798 comme faisant partie des savants de Genève venus à Grenoble. Selon Joëlle Rochas : « La correspondance de Dominique Villars avec le médecin et botaniste suisse Pol Gaudy, relais de Villars à l'intérieur des Alpes, fait prendre la mesure de l'œuvre unique de Villars sur la flore alpine et la comparaison que celui-ci avait entreprise dans ces régions aux marches du Saint-Empire avec d'autres flores à l'est des Alpes ».

**Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814)**  
Médecin et botaniste lyonnais. Il fait ses études de médecine auprès d'Antoine Gouan à Montpellier. Il vient à Grenoble en 1772 herboriser en compagnie du docteur Pierre Clappier dans le massif de la Chartreuse, et se procure en 1773, chez un libraire de Montpellier, les cuivres de 300 des 500 planches de Richer de Belleval. Il introduit ces planches dans ses *Démonstrations de botanique* (1789) ; la 4<sup>e</sup> édition de son ouvrage contient les observations et critiques de Villars sur les planches de Richer de Belleval.

**Antoine Gouan (1733-1821)**  
Botaniste à Montpellier.

**Albrecht von Haller (1708-1777)**  
Savant médecin anatomiste, poète et botaniste suisse. Il est le « modèle » de Villars. Von Haller se déclare l'ennemi de Linné. Il entreprend plusieurs voyages dans les plus hautes montagnes des Alpes et du Jura entre 1730 et 1736. Le plus jeune de ses fils, Albert (1758-1823), botaniste, directeur du Jardin botanique de Berne et correspondant associé de l'Académie des Sciences de Turin, est le correspondant de Dominique Villars. Villars à propos de Haller : « Je fais, dit-il, le plus grand cas de tous les écrits de ce grand homme. J'ai autant moins de peine à lui passer quelques petites fautes, qu'il a immensément travaillé, et que ses erreurs mêmes ont souvent un motif qui instruit et fait voir que des circonstances inévitables l'ont quelquefois forcé de tomber dans des erreurs légères. »

**Johann Hedwig (1730-1799)**  
Médecin allemand. Ce professeur de botanique en 1781 à Leipzig, titulaire de la chaire de botanique en 1789 dans cette même ville, est également intendant du Jardin de botanique et membre de l'Académie de Leipzig.

**Jacques-Julien Houton de la Billardière (1755-1834)**  
Naturaliste au Muséum national, il rédige la relation du voyage de 1791 à 1794 à la recherche de La Pérouse. En 1786, il rend visite à Dominique Villars à Grenoble, lequel l'initie à la flore du Dauphiné puis le cite comme faisant partie des savants qui ont voyagé dans les Alpes.

**Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836)**  
Botaniste né à Lyon, mort à Paris. Il apporte des corrections au manuscrit de *L'Histoire des Plantes de Dauphiné* de Dominique Villars. « Il a rempli à mon égard les fonctions de juge et ami et j'ai également eu à le féliciter de la censure et de ses conseils ». D. Villars

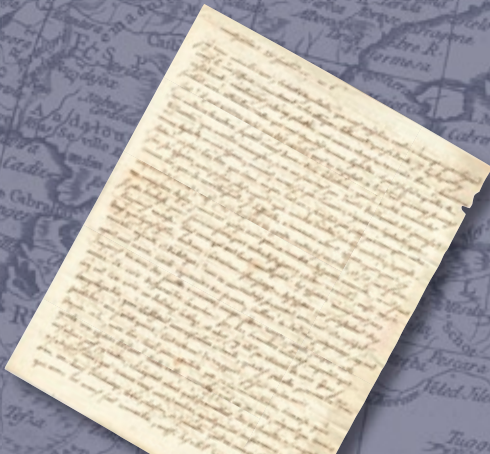
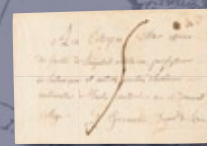
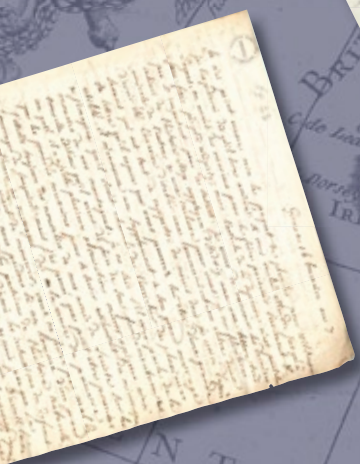
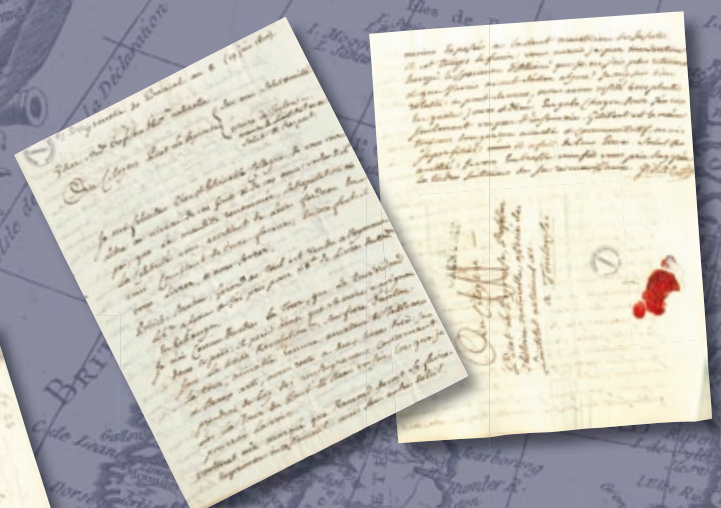
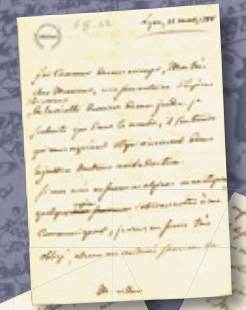
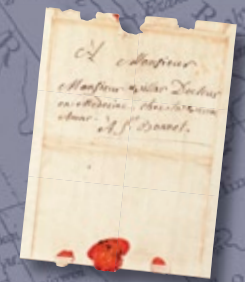
**Adolphe Murray (1750-1803)**  
Médecin du roi de Suède, botaniste amateur, il vient herboriser dans le massif de la Chartreuse en 1774, guidé par Dominique Villars.

**Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse (1744-1818)**  
Naturaliste, avocat, inspecteur des mines, il se passionne en privé pour l'Histoire naturelle et acquiert par l'intermédiaire de Villars l'herbier de Chaix. Nommé maire de Toulouse en 1800, il entretient une importante relation épistolaire avec Villars, étudiée en 1861 par Timbal-Lagrave.

**Jean-François Segulier (1703-1784)**  
Botaniste nîmois. « À Nîmes, nous examinâmes les riches collections naturelles du savant & respectable M. Segulier, ses herbiers, sa précieuse bibliothèque, tout nous fut offert avec une honnêteté sans égale ». D. Villars

**Johan-Christian-Daniel Schreber (1739-1810)**  
Botaniste allemand, élève de Carl von Linné (1707-1778). En 1770, il enseigne la médecine et la botanique à Erlangen et devient directeur du jardin botanique de la ville en 1773. En 1776, il obtient la chaire d'Histoire naturelle. Membre de l'Académie royale des sciences de Suède en 1787 et de la Royal Society le 16 avril 1795.

CARTE : CLOUET, 1781, COLL. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE ; LETTRES : COLL. MUSÉUM DE GRENOBLE



# VII DOMINIQUE VILLARS, CHIRURGIEN & MÉDECIN ÉCLAIRÉ ?

« Tout annonce enfin que le climat des Alpes est celui de la santé, de la force et de la vigueur morale et physique » DOMINIQUE VILLARS, *Discours sur l'utilité de l'Histoire naturelle*, 1796

NUMERO 71.  
JOURNAL DE PARIS.

Mardi 12 MARS 1782, de la Lune le 29

M. l'Intendant de Grenoble vient de rendre une Ordonnance qui lui assure à jamais des droits sur la reconnaissance des habitans de cette Province. Le fléau le plus redoutable pour l'habitant des campagnes, c'est l'impérite, le charlatanisme & la cupidité de la majeure partie de ceux qui y exercent l'Art de guérir. Le payfan malade, & dès ce moment privé du fruit de son travail, est obligé non-seulement de pourvoir à la subsistance de sa famille, mais de fournir aux frais qu'exigent le déplacement d'un Chirurgien souvent éloigné d'une ou deux lieues, à ceux des médicamens toujours fort chers; car le liard de jalap qu'on lui délaye dans un verre d'eau, il le paye 20 & 30 sols; la nature le guérit. La plupart du temps, si elle n'étoit contrariée par l'ignorance de celui qui vient à son secours & qui étouffe ou rend les maladies mortelles; voilà comme s'opère la dépopulation. Frappé de l'excès de cet abus, M. l'Intendant de Grenoble vient de perfectionner un établissement dont le but est de remédier à ces maux, les

pires de ceux qu'ont à supporter le payfan. C'est une Ecole gratuite de Chirurgie, établie dans l'Hôpital Militaire, chez les Religieux de la Charité. La durée du Cours sera de quatre années; la Chirurgie, la Médecine, la Chymie, l'Art des Accouchemens, la Botanique, sont les Sciences à l'étude. On choisira tous les ans des Sages-femmes de former un Jardin public de Médecine. Les Médecins du Collège de Paris, les Chirurgiens & les Pharmaciens se feront un honneur de concourir aux vues bienfaisantes de M. l'Intendant, en faisant gratuitement les leçons. On choisira tous les ans des Sages-femmes de former un Jardin public de Médecine. Les Médecins du Collège de Paris, les Chirurgiens & les Pharmaciens se feront un honneur de concourir aux vues bienfaisantes de M. l'Intendant, en faisant gratuitement les leçons.

Cette Ordonnance établit la responsabilité que les gens de l'Art entretiendront dans les cas d'épidémies, avec le Médecin établi à Grenoble à cet effet. Enfin ce qui tient à l'Art Vétérinaire, Art si intéressant dans les campagnes, fait partie de ces sages dispositions.

Annonce, publiée dans le *Journal de Paris*, de l'ordonnance rendue par l'intendant de Grenoble Pajot de Marcheval pour lutter contre le charlatanisme

En 1782, parmi les moyens mis en œuvre pour lutter contre les abus de charlatans, l'intendant établit une école gratuite de chirurgie dans l'Hôpital militaire. Elle succède au cours donné par les Pères de la Charité. Désormais, la chirurgie, la médecine, la pharmacie, la chimie, l'art des accouchemens et la botanique y sont enseignés au cours de quatre années d'études. L'enseignement reste aléatoire, soumis à la présence des professeurs.

Au-delà de ses activités botaniques, Dominique Villars exerce la médecine afin de subvenir aux besoins de sa famille. En 1771, soutenu par l'Intendant, il entre à 26 ans comme élève dans l'École publique de chirurgie dirigée par les Pères de la Charité. En 1773, devenu chirurgien exerçant à Corps, il est suspecté d'exercice illégal de la médecine. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle les chirurgiens ne dépendent pas de l'Université et sont considérés comme des « manuels », « sans savoir », rejetés par les médecins et souvent accusés d'exercer illégalement la médecine.

En 1778, Villars valide son diplôme de médecin à la Faculté de médecine de Valence. Il contribue aux premières approches « scientifiques » des connaissances et des pratiques médicales en publiant ses travaux sur le Champsaur et le Valgaudemar. Il s'agit à cette époque d'établir des liens et des corrélations entre les maladies, les climats et la topographie. Ce travail lui vaut d'être élu correspondant de la Société royale de médecine de Paris.

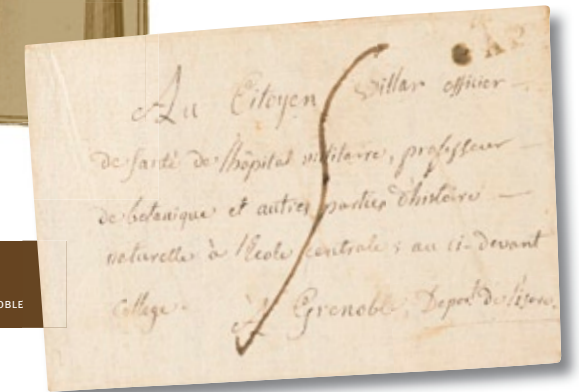
En 1782, il est nommé médecin titulaire de l'Hôpital militaire de Grenoble et publie



Planche de l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (tome II) de Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert À Genève, chez Pellet imprimeur-libraire, rue des Belles-Filles, 1777-1779.

Chirurgie.

Enveloppe adressée à Dominique Villars  
Cachet de 1797  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

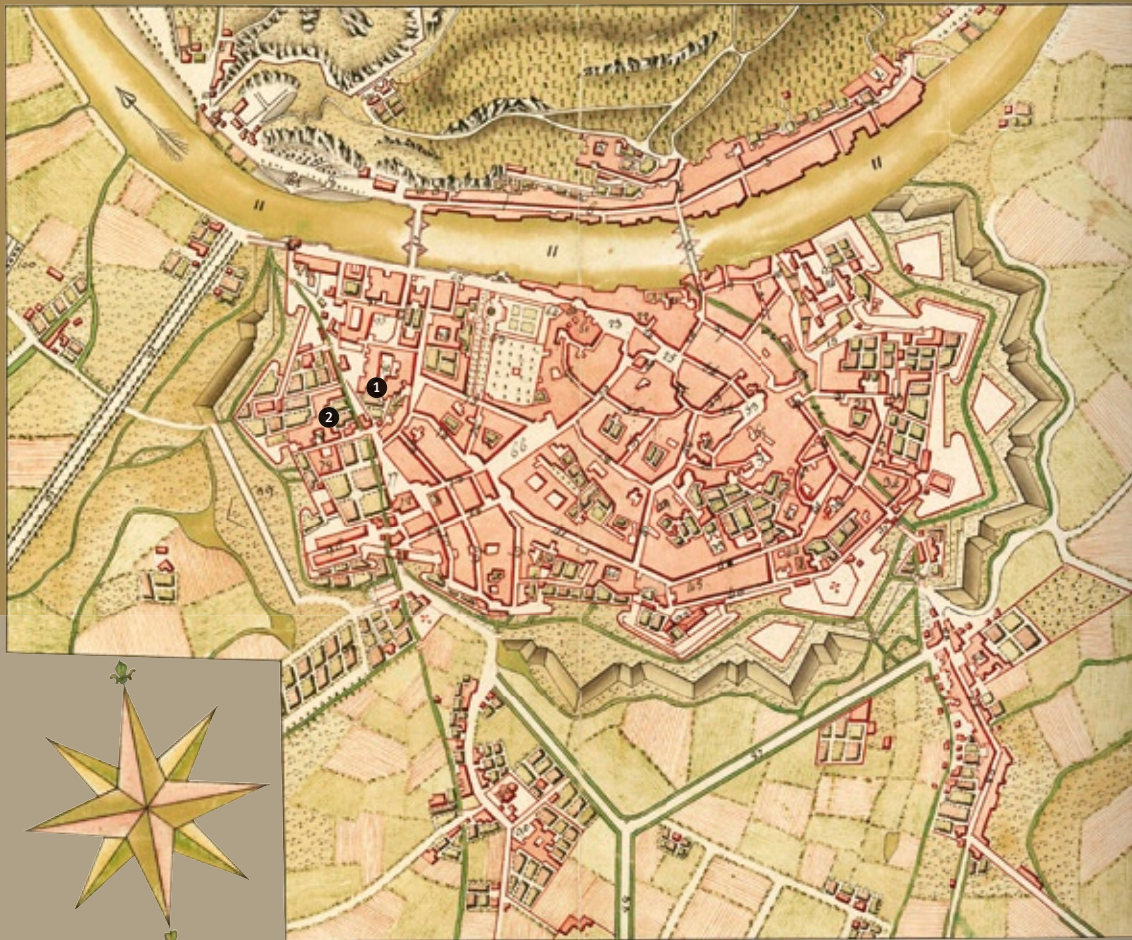


en 1787 un *Mémoire sur la topographie médicale de Grenoble*. Il dénonce l'humidité de l'air et du sol, responsable du mauvais état sanitaire de la ville.

Après la Révolution, avec ses confrères Laugier, Troussier, Billon, il lutte contre plusieurs épidémies (variole, fièvres typhoïdes) qui ravagent Grenoble et les villes et campagnes environnantes. Selon les maux, il préconise « l'arnica employé contre la chlorose, la cachexie, la leucophlegmatie, les fièvres quartes rebelles, les rhumatismes chroniques sans fièvres, les contu-

sions, les ecchymoses » et d'autres remèdes tels le lichen. Remèdes qu'il propose cependant avec prudence, dans l'attente de nouvelles observations. Partisan d'une médecine expectative, souvent empirique, et adepte du néo-hippocratisme qui marque le Siècle des lumières, il défend « l'inoculation » qui, selon lui, fait reculer la « petite vérole » (variole) et s'oppose à l'usage systématique des saignées. Réformateur, il souhaite rapprocher l'enseignement théorique et la pratique de la médecine, préconisant un enseignement au lit du malade, envers lequel il fait preuve d'empathie.





Grenoble au XVIII<sup>e</sup> siècle (ci-dessus)  
Anonyme, 1780  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

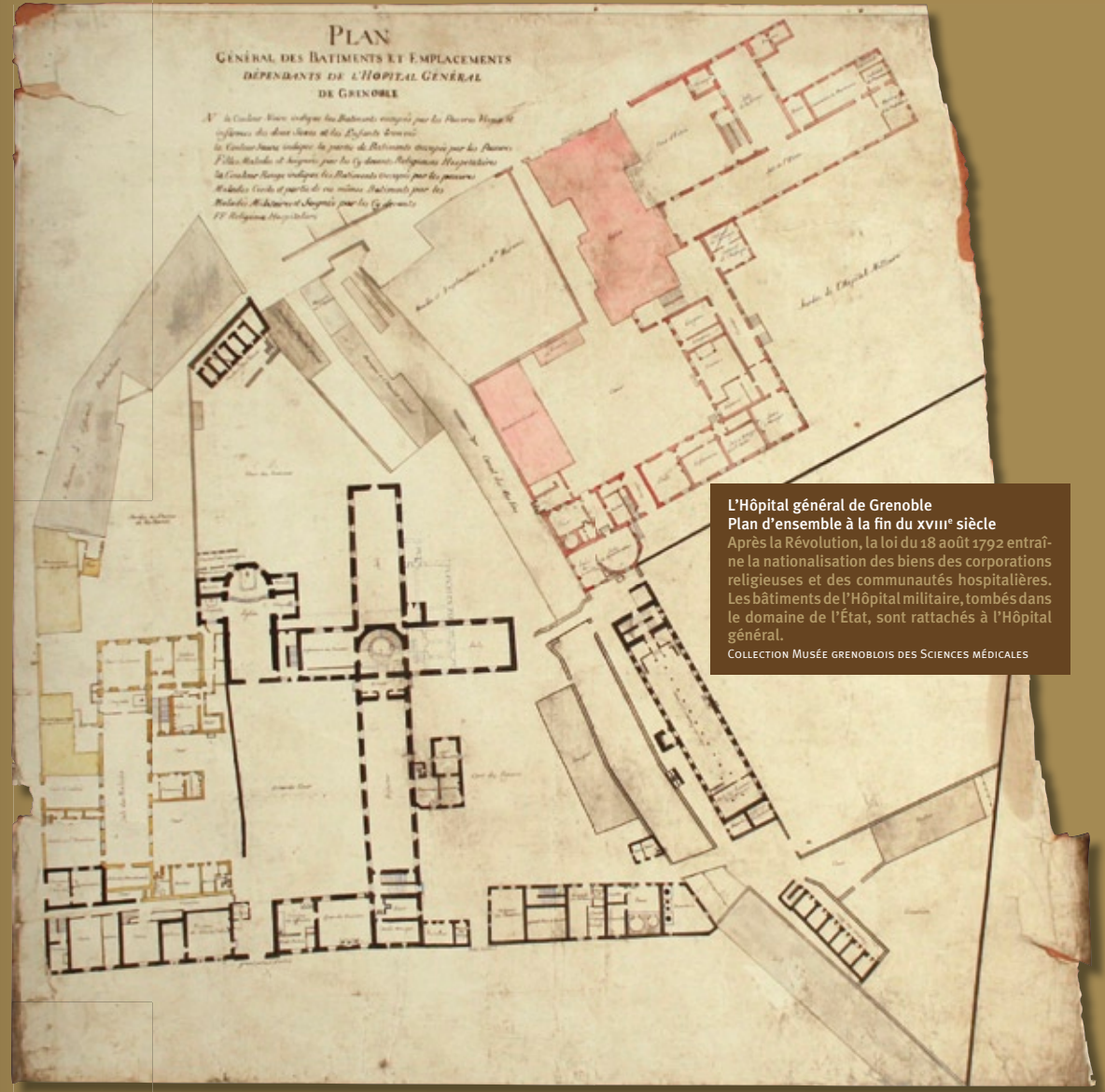
Les hôpitaux sont au cœur de la ville : l'Hôpital général 1 et l'Hôpital des Pères de la Charité 2 (Hôpital militaire). En 1782, Dominique Villars est nommé médecin titulaire de ce dernier. Cette nomination lui assure un petit revenu fixe.

Les Hôpitaux de Grenoble en 1786, selon Dominique Villars (ci-contre)  
Extrait du « Mémoire sur la topographie médicale de la ville de Grenoble, par M. Villars, professeur de botanique et membre de la Société littéraire de la même ville », paru dans le Journal de médecine militaire, tome V, 1786.

« Non compris le dépôt de mendicité, situé au midi, à quatre ou six cents pas de la ville, dans le faubourg saint Joseph, il y a dans l'enceinte de Grenoble quatre hôpitaux. Le plus considérable est l'Hôpital général, régi par les Directeurs pris dans les classes des citoyens les plus distingués de la ville ; il est composé de six salles, outre celles des fous, elles sont destinées à recevoir les infirmes, les personnes indigentes et les incurables : la maison très-vaste, renferme près de quatre-cents pauvres et se trouve placée au sud-ouest de la ville, dans un enclos particulier près des remparts.

L'Hôpital militaire, situé dans le voisinage, est tenu par les Frères de la Charité ; leur enclos n'est séparé de l'Hôpital général que par un mur. La maison est composée de six salles dans un bâtiment qui fait le marteau, dont deux, au rez-de-chaussée, sont destinées à recevoir quarante lits de fondation pour les pauvres de la ville, outre dix lits de secours que la maison y a rajoutés pour remédier aux fractures, aux

blesés dans les cas pressants. Des quatre autres salles, deux sont situées au premier étage, elles sont petites, mal percées ; la plus grande contient vingt-cinq lits, la plus petite douze. Les deux dernières sont sous les toits, par conséquent très-incommodes pendant les grandes chaleurs de l'été et durant les rigueurs de l'hiver. Mais il vient d'être ordonné des constructions et réparations qui doivent remédier à presque tous les inconvénients qui se trouvaient dans cette partie. Ce dont il importerait de s'occuper, ce serait du déplacement du magasin à poudre situé dans le milieu du jardin des Frères de la Charité. Il n'est qu'à trente pas de la maison. L'Hôpital général est au nord ; un couvent des dames carmélites et les corps de casernes sont au sud-est à petite distance. Le sol du magasin est très-bas, les moindres inondations, jointes au sol très-voisin du niveau de la rivière doivent gâter les poudres... Les deux autres hôpitaux sont celui de la Providence et celui des Dames de la Charité pour les femmes. »



L'Hôpital général de Grenoble  
Plan d'ensemble à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Après la Révolution, la loi du 18 août 1792 entraîne la nationalisation des biens des corporations religieuses et des communautés hospitalières. Les bâtiments de l'Hôpital militaire, tombés dans le domaine de l'État, sont rattachés à l'Hôpital général.  
COLLECTION MUSÉE GRENOBLAIS DES SCIENCES MÉDICALES

Autres documents présentés dans l'exposition :

*Le Médecin des montagnes (fac-similé)*  
Anonyme, impr. Joseph Cuchet, 1762  
ORIGINAL CONSERVÉ À LA BIBL. MUNICIPALE DE GRENOBLE  
Ce petit ouvrage donne des indications précieuses sur les remèdes populaires en usage à ce moment-là.

*Epidémie observée [au Bourg-d'Oysans & à La Grave]*  
Pierre Clappier, Grenoble, 1768  
COLLECTION PARTICULIÈRE

*Mémoire sur les maladies les plus fréquentes à Grenoble, suivi d'un essai sur la topographie de cette ville*  
Dominique Villars, Grenoble, 1787  
COLLECTION MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

*Mémoires sur les maladies épidémiques qui ont régné dans la Province de Dauphiné, depuis l'année 1780*

Jean-François Nicolas, Grenoble, Imprimerie royale [André Faure], in-8°, 1786  
COLLECTION PARTICULIÈRE  
L'action du médecin Nicolas se situe dans le cadre de la création de la Société royale de médecine, en 1778. Dans chaque généralité, un médecin est nommé pour suivre plus spécialement les épidémies et faire un recueil de ses observations. Pour le Dauphiné, M. Nicolas publie dans cet ouvrage le fruit de ses observations. Celles-ci débutent par une description des habitudes, du cadre de vie, de la nourriture des populations concernées. La préface contient quelques considérations sur les eaux minérales de la Province et sur les plantes médicinales que l'on y trouve, supplantant très bien à des drogues d'origine plus lointaine.

Affiche  
Avis au public  
Grenoble, 19 février 1765  
COLLECTION MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE  
« Le Sieur Liotard, botaniste et marchand herboriste à Grenoble, vend une poudre appelée principale, qui est bonne pour la guérison des maux de tête, provenant de coups donnés, étourdissement, engorgement dans le cerveau, dégoût de la tête, migraine, pesanteur, vapeur & autres maladies dans cette partie, sans crainte d'aucun mauvais événement. (...) Le prix du paquet de ladite poudre est de vingt-quatre sols (...). Ledit Sieur Liotard vend aussi toutes sortes de plantes médicinales, de même que des herbières rangés par genre de fleurs, suivant M. Pitton-Tournefort. Il a aussi établi un jardin à Grenoble, qui contiendra toutes les plantes des Alpes. (...) »

1  
OBSERVATIONS  
DE MÉDECINE,

SUR UNE FIEVRE ÉPIDÉMIQUE  
qui a régné dans le Champsaur & le  
Valgaudemar en Dauphiné, pendant les  
années 1779 & 1780.

CONTENANT

LA description topographique de ces pays ; leurs  
maladies endémiques ; celles des animaux ; de  
nouvelles observations sur l'origine & la formation  
de la bile, & sur son influence dans les maladies  
putrides pestilentielles ; & sur l'effet des topiques,  
des vélicatoires, & autres remèdes externes dans  
les fièvres malignes.

PAR M. D. VILLAR, Médecin, Professeur de Botanique  
à l'Ecole de Chirurgie de Grenoble, membre correspondant  
de la Société Royale de Paris.

In epidemicis constitutionibus prudentis Medici est nulli  
præjudicatae opinioni mordicus adherere, sed per se attentè  
animadvertere quòd vergat natura ; neque ex una observa-  
tione, aut fortuita curatione, quid in cæteris sit faciendum  
existimare Morgagn. de sed. morb. Epist. xlix. n. 21.



Observations de médecine sur une fièvre  
épidémique qui a régné dans le Champsaur  
& le Valgaudemar en Dauphiné, pendant  
les années 1779 & 1780  
Dominique Villars, Grenoble, Impr. royale, 1781  
COLLECTION PARTICULIÈRE

MONSIEUR,

Habitant des plus vastes  
montagnes de cette Province,  
je me suis occupé à en exa-  
miner les productions. Les  
maladies de leurs cultivateurs  
ne sont pas moins singulières  
ni moins intéressantes. Chargé  
par M. l'Intendant de cette  
Province du traitement d'une  
Epidémie qui vient de les  
affliger, j'ai cru que le détail  
de mes observations pourroit  
être utile au progrès de l'art.

être utile au progrès de l'art  
& au bien de l'humanité. J'ose  
vous offrir ce premier essai :  
puisse-t-il être agréé de la  
Société, & concourir aux vœux  
de son établissement !

J'ai l'honneur d'être avec  
respect & reconnaissance,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant  
serviteur. VILLAR, D.M.

DICTIONNAIRE  
PORTATIF  
DE COMMERCE,

Contenant

La Connoissance des Marchandises de tous les  
pays ; ou les principaux & nouveaux Articles  
concernant le Commerce, l'Oeconomie rustique,  
les Finances, les Arts, les Manufactures ou  
Fabriques ; la Mineralogie, les Drogues, les  
Plantes, les Pierres précieuses, &c. &c.

G -- H.

Article «herboriste»  
Dictionnaire portatif de commerce, 1761

96 Observations  
délicatesse, plus d'humeurs à évacuer, il faut irriter  
davantage pour en faciliter l'écoulement ; l'irrita-  
bilité étant alors en raison inverse de ces mêmes  
humeurs, il s'ensuit que l'on devra la calmer au  
lieu de l'augmenter en certains cas. Mais si une  
petite partie de la surface de la peau arrêtée &  
fixée par une application quelconque, attire à elle,  
ou fait cesser les crispations, les douleurs qui se  
portoient ailleurs, il s'ensuivra que ce topique  
deviendra un excellent antispasmodique en plu-  
sieurs cas.

Les topiques, les applications de toute es-  
pece, les sinapismes, les rubéfiants, épispastiques, &c.  
les ventouses sèches & scarifiées, les setons, les  
cautères, les saignées locales, les frictions, les bains  
partiels & même universels, les immersions de cer-  
taines parties dans l'eau ou dans un milieu quel-  
conque de densité différente, produisent à peu près  
les mêmes effets.

Le peuple qui ne prononce en faveur des remèdes  
que d'après l'expérience, est en usage d'employer  
des applications extérieures dans beaucoup de ma-  
ladies. Un peu de blanc d'œuf avec une pincée de  
farine, appliqué sur le sommet de la tête d'un  
enfant nouveau né, calme des convulsions aux-  
quelles ces enfants sont sujets. Dans ce pays, le peuple  
est encore en usage d'appliquer des pigeons, des  
poulets, des chats ouverts tout en vie sur la poitrine,  
sur le côté, sur la tête, ou aux pieds de ceux qui  
souffrent des douleurs pleurétiques, phrénétiques,  
rhumatismales dans ces parties. Une peau de mou-  
ton fraîchement tué, appliquée sur les parties con-  
tuses, engorgées par les humeurs, sur les œdèmes,  
a souvent réussi. Les limaces écrasées, appliquées  
sous la plante des pieds, guérissent quelquefois la  
cachexie & l'anasarque dès son commencement.  
Rivière fit une semblable application chez un ma-  
lade attaqué de fièvre maligne, lequel ne vouloit  
prendre

DICTIONNAIRE  
UNIVERSEL  
DES DROGUES  
SIMPLES,

CONTENANT leurs Noms, Origine, Choix, Principes ;  
Vertus, Étymologies ; & ce qu'il y a de particulier dans les  
Animaux, dans les Végétaux, & dans les Minéraux :

Ouvrage nécessaire à ceux qui ont La PHARMACOPEE  
UNIVERSELLE du même Auteur :

Par son Monsieur LEMERY, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine.

NOUVELLE ÉDITION.

AVEC DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.



A PARIS,  
Chez D'HOURY, seul Imprimeur - Libraire de Mgr. le Duc d'Orléans, rue de la  
Vieille-Boulerie, au Saint-Esprit, & au Soleil d'Or.

M. DCC. LIX.  
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Dictionnaire universel des drogues simples  
Nicolas Lémery  
Paris, Laurent d'Houry, 1698  
COLLECTION MUSÉE GRENOBLAIS DES SCIENCES MÉDICALES

Sa disposition claire et élégante ainsi que  
ses nombreuses gravures (ici le quinquina)  
contribuèrent à son succès et à de multiples  
rééditions, dont celle-ci datant de 1760.



A MONSIEUR

DE LASSONE, CONSEILLER D'ÉTAT,  
DOCTEUR, RÉGENT DE LA FACULTÉ  
DE MÉDECINE DE PARIS, PREMIER  
MÉDECIN DE LEURS MAJESTÉS TRÈS-  
CHRÉTIENNES, DES ACADÉMIES DES  
SCIENCES DE PARIS, DE STOKHOLM, DE  
LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES, &c.  
PRÉSIDENT PÉPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ  
ROYALE DE MÉDECINE, &c. &c.

Kina kina



# HISTOIRE DE LA FIEVRE

QUI A RÉGNÉ ÉPIDÉMIQUEMENT A GRENOBLE  
PENDANT LES MOIS VENDÉMAIRE, BRUMAIRE,  
FRIMAIRE ET NIVOSE DE LA PRÉSENTE ANNÉE,

Par le citoyen TROUSSET,

DOCTEUR en médecine de la Faculté de Montpellier,  
Professeur de Physique & de Chimie à l'École centrale  
du département de l'Isère, Inspecteur des Eaux miné-  
rales de ce département, Médecin de l'Hospice civil  
de la commune de Grenoble, & Membre ou Corres-  
pondant de plusieurs Sociétés de sciences & arts.

A GRENOBLE,

Chez J. L. A. GIROUD, imprimeur-libraire, place aux Herbes.

AN VIII.

( 9 )

## CATALOGUE

Des PLANTES, & autres Substances  
nutritives.

I<sup>re</sup>. CLASSE.

SUBSTANCES farineuses, Fécules,  
Racines, &c.

14. LES ORCHIS, ou SATYRION, *orchidea. L.*

Les 35 espèces de ces deux genres, décrites dans mon ouvrage, ont, toutes, deux racines charnues, farineuses, très-nourissantes. L'une est un peu stérile, sèche & comme vieillie ou épuisée, parce qu'elle a nourri la plante; l'autre est tendre, fraîche, d'une belle blancheur, jeune & vierge, devant fournir la tige future ou de la présente année. L'une & l'autre contiennent de l'amidon, ou substance farineuse, très-pure & très-délicate, qui nourrit & répare promptement les forces des personnes épuisées. On les lave; on les fait sécher au soleil ou au four, afin d'enlever l'humidité, qui les ferait moisir ou gâter; alors elles se conservent. Lorsqu'on veut en faire usage, on en pile demi-once environ; & une cuillerée à bouche de cette farine, fait un potage au bouillon ou au lait, pour une personne. Les Turcs préparent ainsi leur salep avec les racines de l'Orchis *Morio*, (L.) très-commun dans leur pays, & sur nos coteaux exposés au soleil.

( 64 )

traitant des stimulans internes; seulement à la place de l'extrait de kina, j'y faisais délayer environ demi-once de cette substance, réduite en poudre fine; & je faisais avaler la totalité de cette potion en deux, trois ou quatre doses, dans l'intervalle qui séparait deux redoublemens: la brièveté ou la longueur des remissions déterminait le nombre de ces doses & le tems qui devait les séparer; tout comme l'appareil des symptômes, leur intensité, le danger qu'on craignait pour le second, le troisième ou le quatrième redoublement, déterminaient la quantité de quinquina qu'il fallait délayer dans la potion.

Le cit. Villars, âgé de 54 ans, d'un tempérament sanguin & bilieux, médecin de l'hôpital militaire & professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de cette ville, dont le nom rappelle des travaux immenses & des découvertes précieuses, sur-tout en botanique, m'a fait appeler le 3 pluviôse dernier.

Il était de retour de Paris depuis environ deux mois: dès cette époque, un rhume assez fort l'avait constamment fatigué: pendant cet intervalle, il avait été témoin de l'affection assez orageuse de son fils, de la maladie & de la mort de plusieurs de ses confrères, & fatigué du service qu'il était forcé de faire dans une salle de l'hôpital prodigieusement infectée. Plusieurs individus y étaient atteints de notre fièvre épidémique, portée à un si haut degré, que cinq ou six au moins avaient des parotides. Il paraît que (ayant déjà éprouvé auparavant deux fièvres putrides & malignes bien caractérisées) il n'avait point été sans inquiétude sur le sort qui l'attendait vers la fin de cette épidémie, & même il l'avait témoigné à plusieurs personnes, notamment à son fils.

Le 1<sup>er</sup> pluviôse, il avait éprouvé sur le soir un mal de tête assez fort, & dans la nuit il eut de la fièvre.

livre pour les plantes  
fait par m<sup>r</sup> Villars  
ma dessin

### Catalogue des substances végétales qui peuvent servir à la nourriture de l'Homme

Dominique Villars, Grenoble, imprimerie  
Alexandre Giroud cadet, an II (1794)  
COLLECTION PARTICULIÈRE

C'est à la demande des directeurs du Département de l'Isère que Villars publie, l'an II (1794), un opuscule destiné à rassurer les populations contre la crainte de la famine. Villars explique que sur 3000 plantes qui croissent naturellement en Dauphiné, une centaine à peine passent pour comestibles, tandis que plus de 500 ont été employées pour la nourriture de l'homme dans

divers pays. Il propose par exemple, pour faire du pain, de mélanger les fruits séchés et réduits en poudre de la busserole ou raisin d'ours. On peut aussi remplacer le pain par des tubercules d'asphodèle, cuits sous la cendre. On peut manger dans les potages, ou en les apprêtant comme des épinards, les jeunes sarments de vigne, les feuilles du chardon des champs, celles, pourtant très épineuses, du chardon Roland; et Villars énumère encore beaucoup d'autres plantes susceptibles de remplacer les asperges, de fournir du sucre, du vinaigre, tandis que les mousses serviront de laine végétale pour garnir le lit des républicains.

( 65 )

Le 2, il ne sortit point, & fit diète. Sur le soir, il prit mal à la tête, & il eut toute la nuit une fièvre accompagnée de rêves & d'un assoupissement assez profond, qui existait encore le lendemain.

Le 3, à 10 heures du matin, l'assoupissement persistait; il n'était pas très-profond, on en tirait assez facilement le malade, qui répondait parfaitement bien aux questions qu'on lui faisait: il était en moiteur, urinait abondamment, & ses urines étaient très-chargées; il était couché sur le dos, les jambes fléchies sur les cuisses, les forces prodigieusement diminuées, & beaucoup plus qu'elles ne sont ordinairement dans le principe d'une affection ordinaire, la langue était blanchâtre au milieu, rouge sur les bords & bien humectée; la bouche pâteuse; il n'y avait pas d'appétit, mais point d'envies de vomir; le bas-ventre était souple, & n'offrait rien de particulier: (si ce n'est une douleur légère), quoique le malade ne fût pas allé à la garde-robe depuis plusieurs jours.

Son pouls était souple, développé, peu accéléré, mais si mol, que pour peu qu'on comprimât l'artère; on ne sentait plus de pulsation; il y avait peu de chaleur à la peau.

Quoique les symptômes que je viens de rapporter; ne fussent point suffisans pour caractériser une fièvre essentiellement maligne, néanmoins l'habitude de voir ces sortes de maladies dès leur invasion, la contagion à laquelle mon collègue s'était évidemment exposé, une forte inquiétude qu'il ne pouvait dissimuler, & enfin l'ensemble des symptômes, ne me permirent point de douter qu'il ne fût frappé d'une fièvre dont la malignité serait le caractère dominant.

Je conseillai la tisane de chicorée, avec le phosphate de soude.

Bassin  
et  
clystères en étain  
COLL. MUSÉE GRENOBLAIS DES SCIENCES MÉDICALES



Histoire de la fièvre qui a régné  
épidémiquement à Grenoble pendant les mois  
vendémiaire, brumaire, frimaire et nivôse  
de la présente année, an VIII  
Étienne Bérard-Trousset, 1800  
COLLECTION MUSÉE GRENOBLAIS DES SCIENCES MÉDICALES

Au cours des années 1795-1799, plusieurs épidémies ravagèrent le Dauphiné et plus particulièrement les hôpitaux. La retraite du général Schérer et le déplacement des troupes militaires entre l'Italie et la France favorisèrent la contagion. Les médecins payent un lourd tribut et plusieurs décèdent, dont Cabanne, l'ami de Villars. En 1797, Dominique Villars contracte une forte fièvre. Le cas du médecin botaniste est ici décrit. Des boissons à base de grains de camphres et de nitres lui sont prescrites, ainsi que des potions à base de valériane, de quinquina. Il rechute quelques jours après. Plus tard, bien que guéri, Villars reprochera à Trousset son dévouement au Dr Gagnon contre qui il nourrit une certaine amertume.

( 66 )

La gravité présumée de la maladie me déterminait à m'entourer des lumières de plusieurs confrères: les docteurs Gagnon, Laugier & Caffarel furent appelés. Le 3, à deux heures, l'assoupissement n'existait plus; le malade était parfaitement sans fièvre: des boissons délayantes furent ordonnées, & de quatre en quatre heures, deux grains de camphre & quatre grains de nitre furent administrés.

La nuit du 3 au 4 fut mauvaise; la fièvre plus forte que précédemment, le délire, plus soutenu, fut suivi d'un assoupissement qui dura deux heures. Le 4 matin, il paraissait moins abattu & plus fort que la veille; il resta assez long-tems levé, assis sur un fauteuil, & vomit deux gorgées de bile.

Les boissons délayantes furent continuées, & le malade prit, de quatre en quatre heures, quatre grains de camphre & six grains de nitre.

Sur les quatre heures du soir, & immédiatement avant de le mettre au lit, il délira quelques instans.

Le redoublement survint à huit heures du soir, & dura jusqu'à quatre heures du matin, époque à laquelle le malade rendit avec peine des matières fécales très-dures: ce redoublement fut, comme les précédens, accompagné de délire.

Le 5 matin, il était calme & tranquille; il prit le tartrate acidulé de potasse antimoniée, dissous dans l'eau, qui provoqua trois vomissemens de matières bilieuses & six selles de la même nature. Après ces évacuations, la langue fut parfaitement nette; mais elles furent suivies d'une prostration presque absolue des forces. Le vin, les bouillons, le camphre & le nitre furent continués.

La nuit du 5 au 6 fut orageuse: une fièvre très-forte, un délire soutenu; une chaleur très-intense, & des douleurs dans différentes parties du corps, notamment aux extrémités inférieures, tourmentèrent

Intérieur d'une apothicairerie au XVIII<sup>e</sup> siècle  
Gravure d'August Christian Fleischmann  
COLLECTION HISTOIRE DE LA PHARMACIE, ORDRE NATIONAL  
DES PHARMACIENS



Reconstitution d'un droguier  
Bocaux, plantes sèches  
COLLECTIONS UNIVERSITÉ JOSEPH-FOURIER ET HERBORISTERIE « AU TEMPS  
DES FÉES », GRENOBLE ; ÉTIQUETTES : PEGGY ROTHEVAL



**Les plantes médicinales**  
La botanique est étroitement liée à la médecine qui en tire l'essentiel de sa pharmacopée. Très tôt, les hommes ont cherché et trouvé dans les plantes des vertus thérapeutiques. La connaissance et l'utilisation des plantes confèrent un savoir particulier que se disputent herboristes et apothicaires. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les herboristes ont pour fonction de procurer aux apothicaires les plantes dont ils ont besoin pour fabriquer des remèdes, avec interdiction de les distribuer directement.

Dominique Villars recommande l'usage de plantes en guise de remèdes, par exemple : **la globulaire** (*Globularia vulgaris*), vivace aux environs de Grenoble, qui peut être employée comme purgatif amer dans les fièvres et les cachexies ; **les racines de chardon à foulon** (*Dipsacus sylvestris*), ainsi que ses feuilles, qui servaient autrefois à guérir des brûlures sous forme de topique (application externe) ; **le plantain** (*Plantago major*), avec ses feuilles, servant à guérir les morsures d'animaux venimeux et toutes les inflammations externes ; **la pimprenelle** (*Sanguisorba officinalis*), qui passait pour vulnéraire (guérissant les plaies), mucilagineuse (visqueuse), astringente (resserrant les tissus) et pouvait servir à préparer des bouillons ou des sucs antiscorbutiques doux ; **le bois de buis** (*Buxus sempervirens*), sudorifique mais rarement employé à cause du mauvais goût de sa décoction, constituait un bon remède contre les douleurs rhumatismales et était employé dans les traitements des maladies de peau ; **l'écorce de petit houx** (*Ruscus aculeatus*), fébrifuge (qui supprime ou diminue la fièvre), la poudre de ses feuilles desséchées arrêtant les fièvres intermittentes ; et enfin **l'aconit** (*Aconitum sp.*), dont Dominique Villars rapporte que c'est une plante dangereuse « qui purge par le haut et par le bas et fait vomir les porcs ».

## VIII LE JARDIN BOTANIQUE, OUTIL PÉDAGOGIQUE

« Les belles montagnes qui entourent Grenoble se prêtent à servir d'aliment au jardin de botanique placé dans cette ville »

DOMINIQUE VILLARS, *Mémoire concernant l'École de chirurgie, le Jardin botanique & les pépinières, établis à Grenoble, 1790*



Emplacements successifs du Jardin botanique entre 1782 et 1844, reportés sur un plan de Grenoble au XVIII<sup>e</sup> siècle  
Plan Lomet fils, échelle de 100 toises, mai 1776  
COLLECTION MUSEE DAUPHINOIS

L'enceinte de l'Hôpital des Pères de la Charité, où Dominique Villars est élève de l'école de chirurgie, abrite le jardin de l'apothicairerie 1. Le Jardin botanique est créé en 1782, près de la Porte de Bonne 2. Dominique Villars y assure les démonstrations de botanique. En 1786, le jardin est transféré à La Tronche dans la propriété Barral 3, puis installé dans l'enclos du dépôt de mendicité Bicêtre 4 en 1793. Enfin, il est définitivement installé en 1844 près du Bois Rolland 5 (actuel Jardin des plantes du Muséum de Grenoble).

À Grenoble, il existe quelques jardins privés, propriétés de botanistes ou d'herboristes, tels ceux de Clappier, de Liotard ou de Prunelle de Lière (futur jardin d'Olles) et un jardin dans l'enceinte de l'Hôpital. Celui-ci est destiné à alimenter l'apothicairerie de l'Hôpital et sert pour la démonstration des vertus des plantes. Certes, les herborisations suppléent le jardin botanique mais au XVIII<sup>e</sup> siècle ce dernier devient l'outil indispensable en complément des études de médecine. En 1773, Villars, jeune chirurgien, est chargé d'enseigner la botanique et les vertus des plantes dans le jardin des Pères de la Charité. Le Jardin botanique est créé en 1782, en

même temps que la nouvelle école de chirurgie, par l'intendant Pajot de Marcheval. Dominique Villars se voit confier la direction de ce jardin, installé à l'origine près de la porte de Bonne. Les démonstrations s'adressent tant aux étudiants qu'aux Grenoblois ou aux voyageurs étrangers. « Situé au cœur des Alpes », centre de diffusion des plantes alpines, il sert aussi de jardin d'expérimentation pour l'acclimatation d'espèces exotiques.

En 1786, l'intendant Gaspard Louis Caze, baron de La Bove, souhaite lui donner un peu plus d'importance. Il achète à La Tronche la propriété de M. de Barral, compre-





### Vue de la propriété Barral en 1785

En 1786, le Jardin botanique est transféré à La Tronche, dans l'ancienne propriété de la célèbre famille dauphinoise Barral (actuelle faculté de Médecine).

COLLECTION MUSÉE DAUPHINOIS



### RÈGLEMENT DU JARDIN DE BOTANIQUE (1785)

**L**a connaissance des plantes et de leurs propriétés étant d'une nécessité indispensable, principalement dans l'exercice de l'art de guérir, nous avons donné des ordres pour qu'il fût formé un jardin de botanique, et établi annuellement un cours pratique de cette science, particulièrement pour les élèves de l'école de chirurgie, destinés à suppléer les médecins dans les campagnes; et désirant rendre cet établissement utile à tous les citoyens qui voudront profiter des connaissances qu'il doit procurer, nous avons jugé à propos de le publier, et de faire connaître les époques auxquelles ces cours auront lieu chaque année, et les règles qui doivent y être observées.

#### Article premier

Le temps de la floraison, plus ou moins précoce, devant déterminer l'époque à laquelle s'ouvrira le cours de botanique, on en fixera le jour chaque année, et il en sera

donné avis dans les affiches de la province.

#### Article II

Ce cours auquel assisteront les élèves de l'école de chirurgie, commencera par des pré-leçons qui se feront aux jours indiqués dans une des salles du collège, à deux heures après midi, et seront suivies de démonstrations particulières dans le jardin public, et d'herborisations aux environs de la ville, depuis sept heures du matin, jusqu'à dix.

#### Article III

Toutes personnes seront admises aux leçons de botanique pendant la durée du cours, et le jardin leur sera ouvert depuis six heures du matin jusqu'à dix, et depuis quatre heures de relevée jusqu'à huit, à l'exception néanmoins des enfants au-dessous de quinze ans, qui n'y entreront qu'autant qu'ils seront accompagnés.

#### Article IV

Il est très-expressement défendu de toucher

aux plantes, et de mener des chiens dans le jardin public de botanique.

#### Article V

Les personnes qui voudront faire des études particulières des plantes hors de la durée du cours de botanique, ne pourront entrer dans le jardin que de l'agrément du Professeur ou du jardinier, étant indispensable de laisser un temps libre pour la plantation, la distribution et l'entretien de ce jardin.

#### Article VI

Le jardin de botanique contiendra 3 000 plantes, dont 1 600 seront prises parmi les plantes indigènes à la province, et le surplus parmi les plantes exotiques, au choix du professeur, qui préférera d'abord les plantes utiles employées dans la vie domestique, l'agriculture, la médecine, les arts, et achèvera de remplir le nombre fixé par les plantes rares, particulières à la province.

### Le Jardin du Roy : la nouvelle serre, prise du Jardin de botanique [à Paris]

Dessin de Jean-Baptiste Hilaire (plume, encre de Chine, aquarelle et rehauts de blanc), 1794  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

En 1775, lors de son voyage à Paris, Dominique Villars visite le Jardin du Roy, une référence en France, dirigé par le jardinier André Thouin.



### NOTICE SUR LA VIE ET LES TALENS DE PIERRE LIOTARD

EXCELLENT BOTANISTE

Mort à Grenoble, le 29 Germinal l'an 7<sup>me</sup>

Par Dominique VILLARS

PARIS: Chez A. D. M.



### PIERRE LIOTARD

dit Liotard Neveu

1728-1796

Pierre Liotard est né à Saint-Étienne-de-Crossey. C'est son oncle, Claude Liotard (1689-1785), botaniste et marchand de plantes sèches, qui lui donne le goût de la botanique. En 1767 et 1768, il accompagne le docteur Clappier, à qui il doit sa formation scientifique, dans diverses herborisations et rencontre, à cette occasion, le philosophe Jean-Jacques Rousseau. De par ses connaissances, Pierre Liotard est associé aux travaux menés par Guettard, Villars, Faujas et Margot Duverney à partir de 1775, lors de leurs explorations du Dauphiné. Compagnon de Dominique Villars, il est nommé par celui-ci Jardinier en chef du nouveau Jardin botanique de Grenoble établi en 1782, où son fils Claude (1766-1841) lui succèdera.

nant jardin, bâtiments et verger, pour y transporter le jardin, l'hospice de mendicité et les pépinières. « Ces trois établissements pouvoient s'aider, salimenter réciproquement, & diminuer par ce moyens les frais d'entretiens & d'acquisition ».

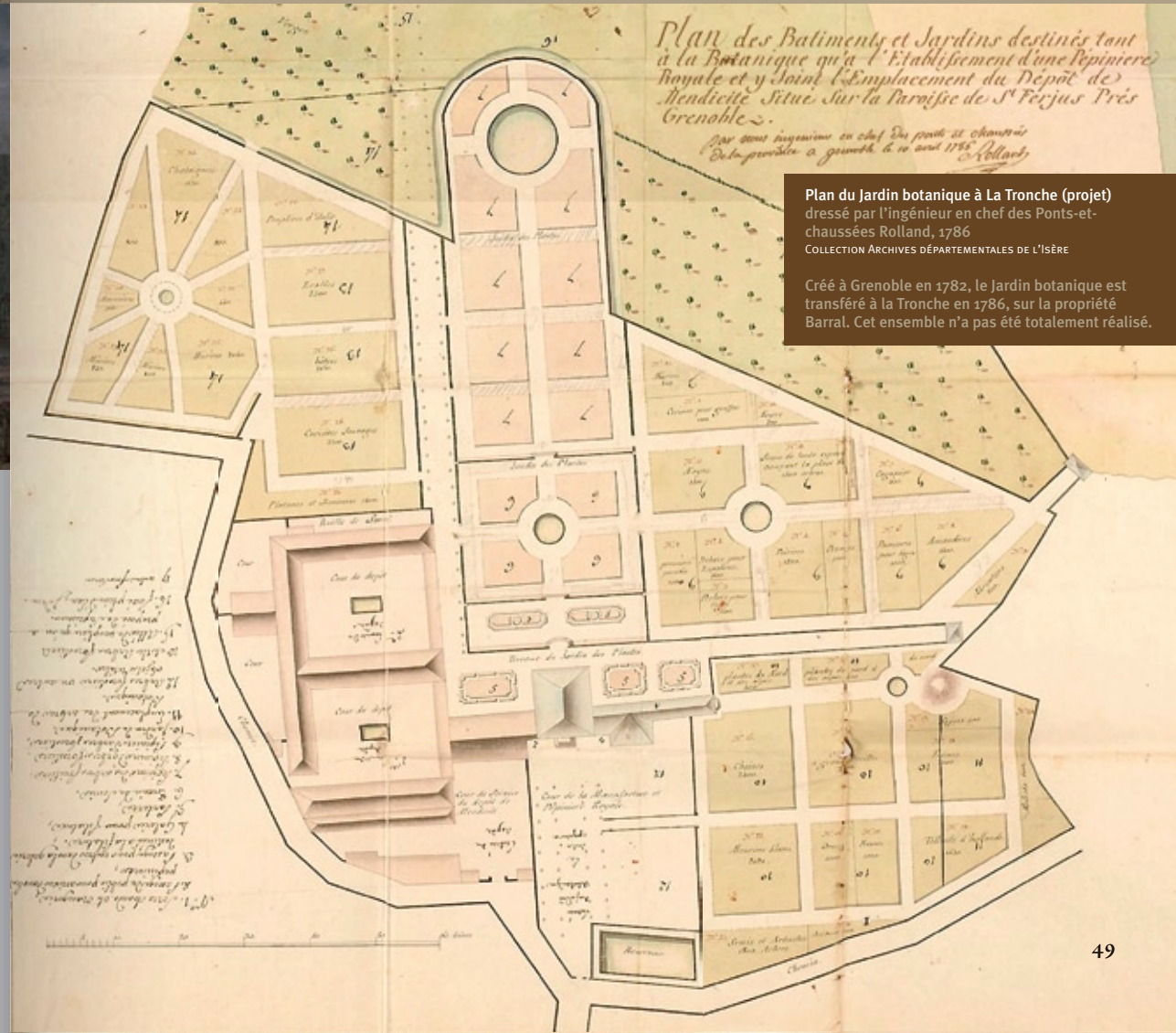
En 1793, M. de Barral, maire de Grenoble, rachète sa propriété. Au grand regret de Dominique Villars, le jardin est une nouvelle fois transféré au faubourg Saint-Joseph (actuel quartier Chavant), près du dépôt de mendicité, puis définitivement installé en 1844 dans la propriété dite de Bois-Rolland (son emplacement actuel).

Plan des Bâtimens et Jardins destinés tant à la Botanique qu'à l'Établissement d'une Pépinière Royale et y joint l'emplacement du Dépôt de Mendicité Situé sur la Paroisse de St Perjus Près Grenoble.  
Par deux ingénieurs en chef Du pont et Chaussées  
Delà par M. de Rolland le 10 août 1786

### Plan du Jardin botanique à La Tronche (projet) dressé par l'ingénieur en chef des Ponts-et-chaussées Rolland, 1786

COLLECTION ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE

Créé à Grenoble en 1782, le Jardin botanique est transféré à La Tronche en 1786, sur la propriété Barral. Cet ensemble n'a pas été totalement réalisé.



## L'appel de la forêt...

« Serons-nous donc en Europe, au milieu des nations les plus éclairées, exposés à la crainte de voir après nous ce beau pays manquer de bois, se dépeupler comme l'Afrique ? »

DOMINIQUE VILLARS,  
Voyage à la Grande-Chartreuse,  
1804

Rendons grâce aux rochers sourcilleux qui entourent la Grande-Chartreuse et qui servent de rempart à ses bois, les seules forêts qui nous restent. Sans ces rochers élevés à 1500 mètres au-dessus du sol de Grenoble, la hache destructive aurait rasé ces forêts, comme elle fit main basse sur les beaux Peupliers qu'avait fait planter le Connétable sur les rives du Drac. Ils ont disparu ces beaux arbres, ainsi que les taillis de bois d'Aunes et d'*Hippophaë* (*Saule épineux* de Jean-Jacques) que l'on coupait tous les trois ans ; ils servaient à alimenter les usines de Grenoble, à cuire le pain. Depuis leur destruction, le bois est plus cher, les montagnes se dépouillent, les torrents se multiplient, redoublent de fureur ; le climat devient plus froid en hiver, plus brûlant en été, parce qu'il est découvert, privé d'abris et d'humidité. Je doute que les Seigles et les Pommes-de-terre qui ont pris la place de ces taillis, en égard aux travaux et aux engrais, puissent nous dédommager et les remplacer.

Serons-nous donc en Europe, au milieu des nations les plus éclairées, à la honte des lois sages qui nous gouvernent, exposés à la crainte de voir après nous ce beau pays manquer de bois, se dépeupler comme l'Afrique ? Espérons plutôt qu'un gouvernement sage et puissant recevra et utilisera les accents de la philanthropie pour la protection, le repeuplement et la conservation des forêts, qui sont la plus précieuse des propriétés nationales.

Voyage à la Grande-Chartreuse, le 8 messidor an XII (29 juillet 1804)  
Extrait publié dans le *Bulletin de la société botanique de France*, 1864. Dominique Villars s'inquiète de la déforestation massive en cours.



Le confluent de l'Isère et du Drac à Grenoble  
Atlas de Trudaine, vers 1780 ; généralité de Grenoble, vol. II  
COLLECTION ARCHIVES NATIONALES, PIERREFITTE-SUR-SEINE, CLICHÉ ATELIER PHOTOGRAPHIQUE DES A.N.

Sur ce plan apparaissent les zones cultivées situées à l'extérieur de l'enceinte ainsi qu'une plantation d'arbres, disparue en 1800.



## IX DE LA DÉMONSTRATION DE BOTANIQUE À L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE NATURELLE

« Il est rare que les élèves se soient attirés le moindre reproche : leur amitié pour moi a toujours suffi pour les préserver des écarts des petites vivacités de leur âge, bien pardonnable partout ailleurs que [dans] le sanctuaire des sciences qu'il faut toujours respecter. » DOMINIQUE VILLARS, à propos de ses élèves

Portrait de Dominique Villars en costume de professeur  
Anonyme, école française du XIX<sup>e</sup> siècle  
COURTOISIE DU MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE GAP

Démonstrateur dans le jardin des Pères de la Charité en 1773, chargé du cours de botanique dans la nouvelle école de Chirurgie en 1782, Dominique Villars connaît les bouleversements du système d'enseignement suite aux événements révolutionnaires. En 1795, il est nommé professeur d'Histoire naturelle dans la nouvelle École centrale de Grenoble et compte parmi ses élèves Louis Berlioz, Jean-François Champollion et Stendhal.

Pédagogue et novateur, il adresse, entre 1780 et 1800, de nombreux mémoires scientifiques et philosophiques aux sociétés savantes provinciales et parisiennes. Il propose d'engager à Grenoble les réformes de l'enseignement de la médecine. Bien qu'il insiste toujours sur la prédestination du Dauphiné et de Grenoble pour l'enseignement et les sciences de la nature, les Grenoblois se montrent peu reconnaissants à son égard. Face à ses reproches et ses critiques, l'administration hospitalière lui intente des procès. Ainsi est-il accusé à tort d'avoir délivré des certificats d'exemption non justifiés à plusieurs soldats.

En 1803, la disparition des écoles de chirurgie, de l'Hôpital militaire annexé à l'Hôpital civil et les déboires de Villars avec l'ad-



ministration hospitalière le contraignent à quitter Grenoble à l'âge de cinquante-huit ans. Avec l'appui du directeur général de l'Instruction publique, le chimiste Fourcroy, il obtient à Strasbourg, en janvier 1805, un poste de professeur titulaire de la chaire de botanique médicale. En 1809, il est nommé Doyen de la faculté de Médecine. Il réside et enseigne dans cette ville jusqu'à sa mort en juin 1814.



« Moi je le répète Messieurs, il faut réunir la pratique, le service des hôpitaux à l'enseignement des principes »

DOMINIQUE VILLARS, Mémoire concernant l'École de chirurgie, le Jardin botanique & les pépinières, établis à Grenoble, 1790

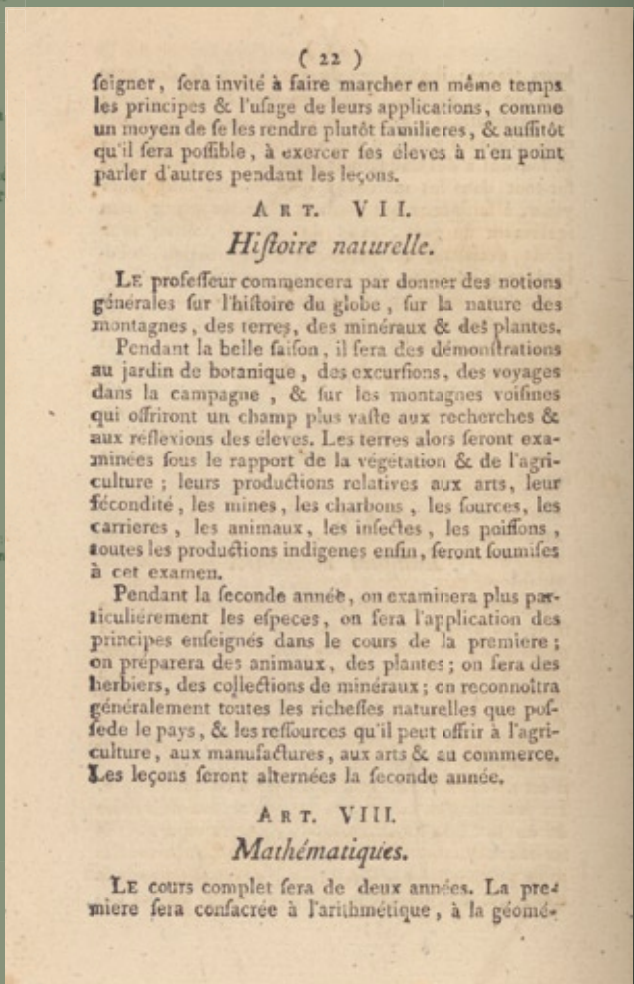
N O M S

Des Professeurs de l'École centrale, élus par le Jury d'Instruction publique, & dont les élections ont été approuvées par les Arrêtés de l'Administration, des 23 ventôse & 19 thermidor an 4<sup>e</sup>.

Professeur de Dessin.	JAY, ci-devant Professeur à Montpellier.
Professeur d'Histoire naturelle.	VILLARD, Médecin à Grenoble.
Professeur de Langues anciennes.	DURAND, Grammairien à Grenoble.
Professeur d'éléments de Mathématiques.	DUPUY, Professeur de mathématiques à l'école d'artillerie
Professeur de Physique & de Chimie expérimentales.	DELLARD, de Cahors [*].
Professeur de Grammaire générale.	GATTEL.
Professeur de Belles-Lettres.	DUBOIS-FONTANELLE.
Professeur d'Histoire.	PIERRE-VINCENT CHALVET.
Professeur de Législation.	BERRIAT-ST.-PRIX.

[\*] Ce citoyen a déclaré, par la lettre du 21 fructidor an 4<sup>e</sup>, ne pouvoir accepter cette place, attendu qu'il avait opté pour une semblable à Versailles.

Liste des professeurs de l'École centrale du département de l'Isère, parmi lesquels figure Dominique Villars, et programme d'enseignement de l'Histoire naturelle (an IV).  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE



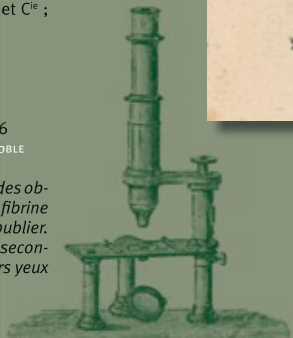
Autres documents présentés dans l'exposition :

Mémoires sur la Topographie et l'Histoire naturelle, extraits du cours de l'École centrale du département de l'Isère  
Dominique Villars

« Suivis d'observations statistiques sur la nature des montagnes; sur les animaux et les plantes microscopiques; sur le sang et sur la fibrine; et d'un 3<sup>e</sup> mémoire sur une fièvre épidémique qui affligea la commune de Beaufort, en l'an X et en l'an XI ». Lyon, libraires Reyman et C<sup>ie</sup>; Paris, librairie Brunot, an XII (1804)  
COLLECTION PARTICULIÈRE

Mémoire sur la construction et l'usage du microscope  
Dominique Villars, Strasbourg, Paris, 1806  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

« J'ai donné à Grenoble, en l'an XII (1804), des observations microscopiques sur le sang, la fibrine etc.; il m'en reste beaucoup d'autres à publier. Je publie ce mémoire, dans l'espoir d'être secondé, encouragé et surpassé par de meilleurs yeux et de meilleurs observateurs. »



Cartes de membre et diplôme  
Dominique Villars intègre de nombreuses sociétés savantes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et voit son titre de docteur en médecine reconnu par l'Université impériale en 1810.  
COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE



Portrait de Louis Berlioz (1776-1848), élève de Dominique Villars  
Anonyme, huile sur toile, vers 1830-1840  
COLLECTION MUSÉE HECTOR-BERLIOZ, LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ

Médecin et pionnier de l'acupuncture, le père du compositeur Hector Berlioz (1803-1869) exerçait à la Côte-Saint-André.

«J'embrassai à vingt ans l'étude de la médecine avec un penchant bien déterminé; j'ai suivi les cours de botanique du docteur Villars, et de chimie du docteur Trousset. Mais j'apprenais l'art de guérir sans le secours d'aucune leçon orale, ni d'aucune démonstration; j'ai disséqué et étudié seul à Grenoble, et je n'ai passé, en deux fois, que trois mois à Paris, où j'ai été reçu médecin avant la loi du 19 ventôse an XI [1803]». Louis Berlioz, extrait des *Années romantiques, 1819-1842*, correspondance d'Hector Berlioz, Calmann-Lévy, Paris, 1907.



*Campanula rapunculoides* L.  
(Campanule raiponce)  
Modèle pédagogique du docteur Auzoux,  
carton-pâte, XIX<sup>e</sup> siècle  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

L'enseignement de la botanique évolue au XIX<sup>e</sup> siècle : la pièce anatomique permet une nouvelle approche physiologique. Ce modèle a été réalisé par le docteur Auzoux. Né en 1797 près du Neubourg (Eure), celui-ci oriente très tôt ses recherches vers la réalisation de modèles démontables pour illustrer l'anatomie du corps humain et s'intéresse également aux animaux, à la faune et la flore. Désireux de mettre à disposition des Facultés de médecine des sujets propres et clairs, il met au point une technique de fabrication de ces modèles à partir de carton-pâte. En 1822, le docteur Auzoux présente à l'Académie royale de Médecine son premier modèle. À la suite du rapport favorable de celui-ci, il reçoit, en 1824, sa première commande officielle émanant du ministère de l'Intérieur ; et c'est en 1825 qu'il fabrique son premier écorché, qu'il soumet à l'Académie des Sciences. En 1828, il commence la production en série de ces modèles, dans son village natal, avec près de 50 ouvriers. Enfin, c'est après cinq années de travail, en 1830, que le docteur Auzoux réalise son grand écorché à partir duquel on fabriquera des modèles vendus dans le monde entier, pendant plus de 150 ans.



Lettre d'adieu de Dominique Villars aux Grenoblois

En l'an XIII (1804), Villars quitte la ville de Grenoble. Il laisse une lettre publiée le 3 germinal (24 mars) dans les *Annales du département de l'Isère*.

COLLECTION BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GRENOBLE

EXTRAIT des *Annales du Département de l'Isère*, du 3 Germinal an 13

M. VILLAR, docteur en Médecine, professeur de Botanique et auteur de plusieurs ouvrages sur cette science si intéressante, quitte notre ville pour aller occuper la chaire à l'École de Strasbourg, où le Gouvernement l'a appelé. Toutes les Alpes ont été le théâtre de ses recherches et de ses découvertes précieuses; la ville de Grenoble possédait en lui l'homme de la nature, auquel venaient s'adresser les Étrangers des diverses nations. Notre cité est une des plus avantageusement situées pour la science de la Botanique, et si le Gouvernement n'en a pas fait encore le siège d'une chaire spéciale, nous ne devons pas perdre l'espoir d'en avoir une un jour, professée peut-être par M. VILLAR, qui reverrait ses plantes amies et la patrie dont il s'éloigne. Nous nous empresseons d'insérer la lettre suivante, qu'il nous a adressée à son départ:  
Grenoble, 20 Ventôse an 13.

Vous avez eu, Monsieur, la complaisance d'annoncer dans votre Journal du 24 pluviôse, que Sa Majesté Impériale, par son décret du 4, m'avait nommé Professeur de Botanique à l'École spéciale de Médecine de Strasbourg. Je vous remercie de l'intérêt que vous prenez à ce qui me regarde, et suis très-sensible à la bienveillance publique à laquelle vous concourez en ma faveur.

Porté par le suffrage unanime d'une École célèbre; étayé de la recommandation de l'Institut national; soutenu par l'approbation que donnent à mes travaux les Savans de la France et de l'Europe, je vais partir et tâcher de mériter l'estime publique, ainsi que la confiance dont le Gouvernement veut bien m'honorer:

(2)  
J'ai occupé à Grenoble la place de médecin militaire et celle de professeur à l'École centrale. Pendant trente ans de séjour dans ces contrées, en faisant connaître les productions naturelles des Alpes, j'ai pu apprécier aussi le mérite de leurs habitants. Médecin et professeur, j'avais accès auprès des grands, des hommes en place; j'avais l'avantage, non moins précieux, d'entrer, sous l'égide de la confiance, dans l'humble chaumière du pauvre. Sensible et philanthrope, pressé de payer aux hommes le tribut que des êtres raisonnables se doivent réciproquement, je donnais mon tems à l'étude de la nature, et mes réflexions, mes moyens, à satisfaire ce doux penchant et à remplir cette double obligation.

Si, dans mes voyages, j'ai quelquefois rencontré des épines, j'ai plus souvent cueilli des roses. Absorbé par l'étude, mon abord peu prévenant laissait parler mes travaux: sanctionnés par la nature, ceux-ci m'ont dédommagé et fait une réputation au-dessus de mon mérite, et sur-tout de mes prétentions.

L'accueil généreux, l'hospitalité, la sécurité que j'ai trouvés par-tout, me font chérir et regretter un pays riche en plantes, en minéraux et en phénomènes géologiques.

Grenoble possède un jardin de Botanique depuis 25 ans. Déjà Belon, Tournefort, des Fontaines et la Billardière, avant d'aller parcourir l'Orient, l'Afrique et l'Archipel, avaient visité cette Terre classique des sciences naturelles. Richier de Belleyal, sous Henri IV, vint aussi parcourir nos Alpes et alimenter de leurs productions le jardin Botanique de Montpellier, dont il fut fondateur et professeur.

Morison, Rai, Jonequet; nos compatriotes Bérard et Liotard, autres martyrs de la botanique, en attirant Rousseau, la Tourrette, les Murray, les Wiborg, des Anglais, des Allemands, des Suisses, des Italiens, etc, faisaient de Grenoble

(3)  
un centre de ralliement et de correspondance qui mérite d'être soutenu et encouragé.

J'avais consacré mon tems et mes moyens aux sciences naturelles de ce beau pays: j'avais réuni une bibliothèque de 4,000 volumes, unique fruit de mes épargnes: des livres rares ayant appartenu à Chorier, à Garidel, à Haller, Commerson, mais sur-tout à Pierre Bérard et à la maison de Belmont, me firent naître le désir de les conserver en les réunissant à la Bibliothèque publique de Grenoble. J'avais l'exemple de M. Séguier, dont la Ville de Nîmes s'honore de conserver les collections: jusqu'ici, mes espérances ont été déçues.

Paisibles, heureux Cultivateurs, Propriétaires, Directeurs, Chefs des établissemens de la Chartreuse, d'Allevard, d'Allemont, de l'Oisans et du Briançonnais; vous tous qui avez protégé, encouragé mes travaux, recevez mes vœux pour vous, avec les expressions de ma reconnaissance et de ma sensibilité!

En traçant ces lignes, mes yeux se sont mouillés, et mon cœur faiblit au moment où ma raison lui demandait des forces pour m'éloigner des Alpes.

C'est vous dire, Habitans de la cité de Grenoble, que je ne renonce pas encore aux douces espérances de revenir parmi vous. Il faut obéir à la confiance, à l'Autorité; il faut répondre à la bienveillance de mes Amis; il faut exister et se rendre utile.

Recevez ces expansions d'une ame libre, aussi esclave envers ses bienfaiteurs, ses Amis et ses devoirs, que fière et indépendante envers tous ceux qui pourraient calomnier ses intentions. Veuillez bien, M. le Rédacteur, insérer cette lettre dans l'un de vos prochains numéros.

J'AI L'HONNEUR DE VOUS SALUER,  
VILLAR.

## ÉPILOGUE

Malade, Dominique Villars meurt le 27 juin 1814 à Strasbourg, à l'âge de soixante-huit ans, conscient et fier de laisser un travail considérable. Dès lors, ses biographes s'attachent à souligner ses origines modestes, ce qui alimente désormais la légende du petit berger ayant accédé aux plus hautes sphères de l'administration.

Stendhal, petit-fils du docteur Gagnon, immortalise Villars dans son essai *De l'amour* paru en 1813, le faisant apparaître en « vieux botaniste » et « maître d'Histoire naturelle ». Dans son œuvre autobiographique *La Vie d'Henry Brulard*, en le qualifiant de « paysan des Hautes-Alpes », il exprime le sentiment persistant qu'éprouve à son égard une partie de la communauté médicale grenobloise.

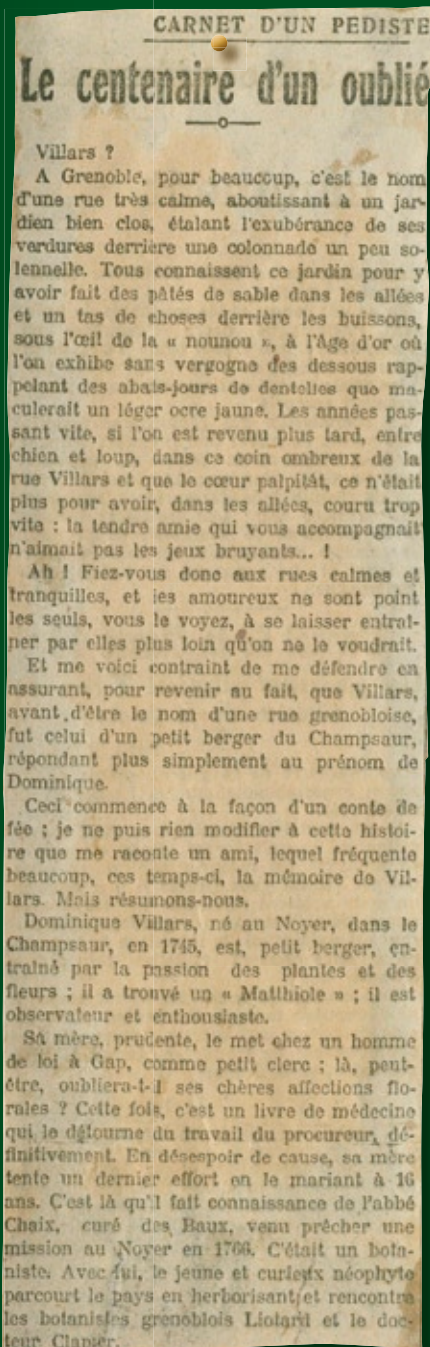
En 1860, lors du Congrès de botanique qui se tient à Grenoble, les botanistes lui rendent hommage, le réhabilitant définitivement. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les alpinistes s'intéressent à ses périples montagnards. En 1896, Paul Guillemin, fondateur de la section du CAF de Briançon, publie à l'attention des lecteurs de *l'Annuaire du Club alpin français* les récits que fait Dominique Villars de ses voyages à La Bérarde en 1786, puis à la Grande-Chartreuse en 1803.

En 1914, Victor Piraud, conservateur du Muséum, souhaite commémorer le cente-



naire du décès de Dominique Villars mais les circonstances dramatiques de la guerre retardent ce projet, finalement réalisé en 1921. La communauté médicale de Grenoble s'est enfin souvenue du médecin, avec la soutenance de la thèse de médecine d'Alain Dejarnac en 1969.

Si les progrès scientifiques en médecine et en botanique rendent aujourd'hui caducs certains de ses travaux, Dominique Villars reste le témoin éclairé d'un siècle révolu. Il figure désormais au panthéon des gloires dauphinoises avec l'écrivain Stendhal, l'égyptologue Jean-François Champollion et le compositeur Hector Berlioz.



Avis de décès de Dominique Villars (p. de gauche)

Articles parus à l'occasion de l'exposition réalisée en 1921 par Victor Piraud, en hommage à Dominique Villars, au Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble (ci-dessus et p. suivante) *Le Petit dauphinois*, 3 mai et 28 juin 1921  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

A 23 ans, nous le trouvons à Grenoble. C'est en 1771. Il est venu pour acquérir quelques connaissances de chirurgie élémentaire et surtout pour apprendre à saigner. L'intendant du Dauphiné, Pajot de Marcheval, le remarque, l'apprécie et lui accorde une pension annuelle de 500 francs pour apprendre la médecine, à Grenoble, durant trois ans, à l'école qui venait de s'ouvrir dans l'hôpital des frères de la Charité.

C'est alors que l'intendant confie à Fanjas de Saint-Fond et Guétard, savants de l'Académie des sciences de Paris, la mission d'explorer le Dauphiné au point de vue de l'histoire naturelle. Comme de juste, il leur adjoint Villars qui, peu de temps après, est reçu médecin et nommé professeur de botanique et directeur du Jardin des Plantes de Grenoble, enfin médecin à l'hôpital militaire et professeur à l'école Centrale de Grenoble.

Brusquement, en 1803, cette dernière est fermée et l'hôpital de Grenoble supprimé. Voilà Villars sans aucune situation. Heureusement, l'Université de Strasbourg l'appelle, il y devient doyen de la Faculté de Médecine en 1809, et y meurt le 27 juin 1814.

Il laisse des travaux considérables en botanique, histoire naturelle et médecine. Sa grande œuvre est l'Histoire des Plantes de Dauphiné, parue en 1786-87-88. Esprit de prévision et de prescience particulièrement en médecine, il laisse une réputation immense ; c'est l'un des plus grands savants français.

L'Institut avait tenu, en 1796, à honorer en le nommant membre correspondant ; quant à Grenoble, on se borna à donner son nom à une rue et comme pour Stendhal, Berlioz, Fantin-Latour... on l'oublia.

C'est à tel point, qu'en 1914, année du centenaire de sa mort, personne ne pensa à honorer sa mémoire.

Le nouveau conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble a donc eu un beau geste, en annonçant récemment, dans une société scientifique de notre ville, qu'il avait l'intention de commémorer, au plus tôt, le centenaire de Villars.

Strasbourg, rendu à la France, est un argument de plus en faveur de cette belle idée.

Cette manifestation, d'un très haut intérêt scientifique, comporterait une exposition rétrospective de tous les souvenirs se rapportant à Villars et à son entourage d'amis, de collaborateurs, d'élèves et de protecteurs. Et les amateurs grenoblois possédant des documents ayant trait à Villars, se sont déjà engagés à les prêter à notre jeune et actif conservateur.

Le Muséum de Grenoble est l'endroit où cette glorification doit avoir lieu, car c'est cet établissement qui possède le fameux her-

bier de Villars, monument scientifique de première valeur.

Nous souhaitons donc bonne chance à cette pieuse tentative.

PEDISTE.

Manuscrit du Voyage à la Chartreuse  
de Villars

Archives de la famille Gauthier-Villars

Note inédite sur les Violettes des Alpes  
par Villars

Archives de la famille Gauthier-Villars

Manuscrit de l'Abbe Oboise

Bibliothèque de la Ville de Grenoble

Étiquettes de l'exposition «Villars» de 1921  
au Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble  
COLLECTION MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE GRENOBLE

Histoire des plantes de Dauphiné  
par Dominique Villars

Manuscrits — Dessins originaux des Planches —  
Édition in 4°

Cahier d'observations de Villars  
1803

Archives de la famille Gauthier-Villars

Testament de Villars  
20 Février 1819

Archives de la famille Gauthier-Villars

Autres documents  
présentés dans l'exposition de 2015 :

Après son décès, Dominique Villars fait l'objet  
de plusieurs articles et monographies :

Charles François de Ladoucette, *Notice  
biographique sur M. Villars avec portrait*, Paris,  
1818. COLL. MHNG

Victor Bally, *Notice historique sur la vie et les  
travaux du Dr Villar* [sic], 1858. COLL. MHNG

Antonin Macé, *Notes inédites de Villars sur  
quelques botanistes dauphinois*. Extrait du

«Bulletin de l'Académie delphinale», 2<sup>e</sup> série,  
tome II, 1862. COLL. MHNG

Aristide Albert, *Dominique Villar, [sic] : étude  
biographique*, 1872. COLL. PARTICULIÈRE

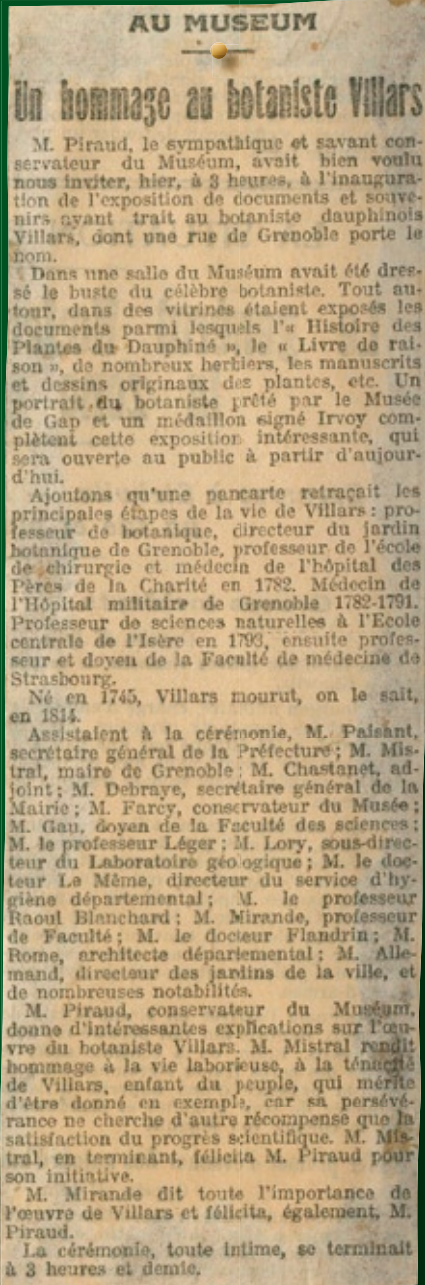
Paul Guillemin, *Le voyage de Villars en Oisans*,  
1889. COLL. MHNG

Dr Arthur Bordier, *Un épisode peu connu de la  
vie de Dominique Villars : injustes accusations  
relatives au recrutement et à la réforme  
militaire*, «Bulletin de la Société dauphinoise

d'ethnologie et d'anthropologie», tome IV, n° 3  
et 4, décembre 1897. COLL. MHNG

Dr Jules Offner, *Dominique Villars, médecin  
et botaniste dauphinois (1754 [sic]-1814)*,  
Grenoble, imprimerie F. Eymond et fils, 1954.  
COLL. PARTICULIÈRE

Émile Callot, *Dominique Villars. Le naturaliste  
philosophe, le botaniste, le professeur, étudié  
à travers ses manuscrits inédits*. Gap, Société  
d'études des Hautes-Alpes, 1982.  
COLL. PARTICULIÈRE



Cette exposition a été réalisée  
par l'association du Musée grenoblois  
des Sciences médicales, présidée  
par le professeur Jean-François Dyon  
en partenariat avec le Muséum  
de Grenoble.

- Coordination, conception  
et rédaction : Sylvie Bretagnon
- Conception et réalisation graphique :  
Thomas Lemot
- Conception et réalisation  
scénographique : Peggy Rotheval
- Impression, fabrication  
et pose : Médiamax, Les Eaux-Clares
- Aide technique, accueil et  
surveillance : Naila Adel
- Logistique : Services généraux  
du CHU de Grenoble
- Éclairage, menuiserie : ateliers  
de La Tronche du CHU de Grenoble
- Soutien logistique et collaboration :  
Xavier Hiron et association *Comment  
imaginer demain différemment*.

Tous nos remerciements vont à :  
• Catherine Gauthier, directeur du  
Muséum de Grenoble, et son équipe :  
Philippe Candegabe, Joëlle Chiche,  
Jean-Marc Coquelet, Claudie Durand,  
Florence Durand, Matthieu Lefebvre ;

# CONTRIBUTIONS & REMERCIEMENTS

- Jean Guibal, conservateur en chef,  
et Valérie Huss, conservateur  
du Musée dauphinois ;
- Jean-Marc Barfety, bibliophile et  
collectionneur passionné ;
- Serge Krivobok, maître de  
conférence à l'UFR de Pharmacie  
de l'Université Joseph-Fourier ;
- Luc Garraud, botaniste au  
Conservatoire botanique national  
alpin de Gap-Charance ;
- Serge Aubert †, professeur de  
biologie, et Christophe Perrier,  
ingénieur de recherche à l'Université  
Joseph-Fourier ;
- Jean-Marc Coval, responsable,  
et Kazimiera Sobol, bibliothécaire de  
la Bibliothèque de la faculté  
de médecine - SICD 1 ;
- Armand Fayard, ancien conservateur  
du Muséum d'Histoire naturelle  
de Grenoble ;

et à Michel et Martine Jacob pour leur  
soutien indéfectible.

Nous remercions vivement :  
• l'herboristerie grenobloise  
*Au temps des fées* et son propriétaire  
Stéphane Rossi pour sa collaboration  
à la reconstitution du droguier.


Nos remerciements vont aussi à :  
• Vincent Poncet, Joëlle Rochas  
et Alain Dejarnac, auteurs de travaux  
sur les différentes questions traitées  
dans cette exposition.

Nous remercions également  
pour le prêt d'objets et de documents  
et l'autorisation de reproduction :  
• le Musée dauphinois • le service  
départemental des Archives de l'Isère  
• le service départemental des Archives  
des Hautes-Alpes • la Bibliothèque  
universitaire de Strasbourg  
• le musée Garinet de Châlons-en-  
Champagne • le Musée Jean-Jacques-  
Rousseau de Montmorency • le  
Centre d'iconographie genevoise • la  
Bibliothèque municipale de Grenoble  
• l'Ordre des pharmaciens • la  
Bibliothèque nationale de France  
• les Archives nationales • le musée  
d'Étampes.

Cette exposition a pu voir le jour  
en 2015 grâce aux soutiens financiers  
du Département de l'Isère, du CHU  
de Grenoble, de l'Université Joseph-  
Fourier, de la Faculté de médecine  
et de la Ville de Grenoble.



Il a été tiré 400 exemplaires du présent  
livret sur les presses de l'imprimerie des  
Eaux-Clares à Montbonnot (Isère).  
Dépôt légal : juin 2016.



L'année 2014 a marqué le bicentenaire de la disparition de Dominique Villars (1745-1814). L'exposition, présentée l'année suivante au Musée grenoblois des Sciences médicales, évoquait le parcours singulier de cet homme, botaniste humaniste, né au cœur du Champsaur. Fort de sa passion pour la nature et les plantes, il mène diverses excursions dans les massifs du Dauphiné et dresse un catalogue : *L'Histoire des plantes de Dauphiné*, une flore de référence. Ce travail lui confère le rang de savant au sein d'un réseau naturaliste qui se tisse progressivement en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Montagnard et médecin, il pressent les atouts de la montagne, la qualité de l'air et ses bénéfices sur la santé. Éclairé, il s'attache à promouvoir la réforme de l'enseignement de la médecine à Grenoble. Professeur, directeur du Jardin botanique de Grenoble, il traverse la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, témoin et victime des changements politiques, des avancées scientifiques et des réformes. En 1803, avec la suppression de l'Hôpital militaire, il perd son poste de médecin. N'obtenant pas de place à l'Hôpital civil, il est contraint de quitter Grenoble en 1805, pour Strasbourg. Sa mort interrompt sa carrière : il est alors âgé de 68 ans.

12 €

ISBN : 978-2-9535902-1-0

MUSÉE GRENOBLOIS  
DES SCIENCES MÉDICALES



Muséum de Grenoble